

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 28 août au 3 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1755.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 5 septembre 1915.

EXCELSIOR

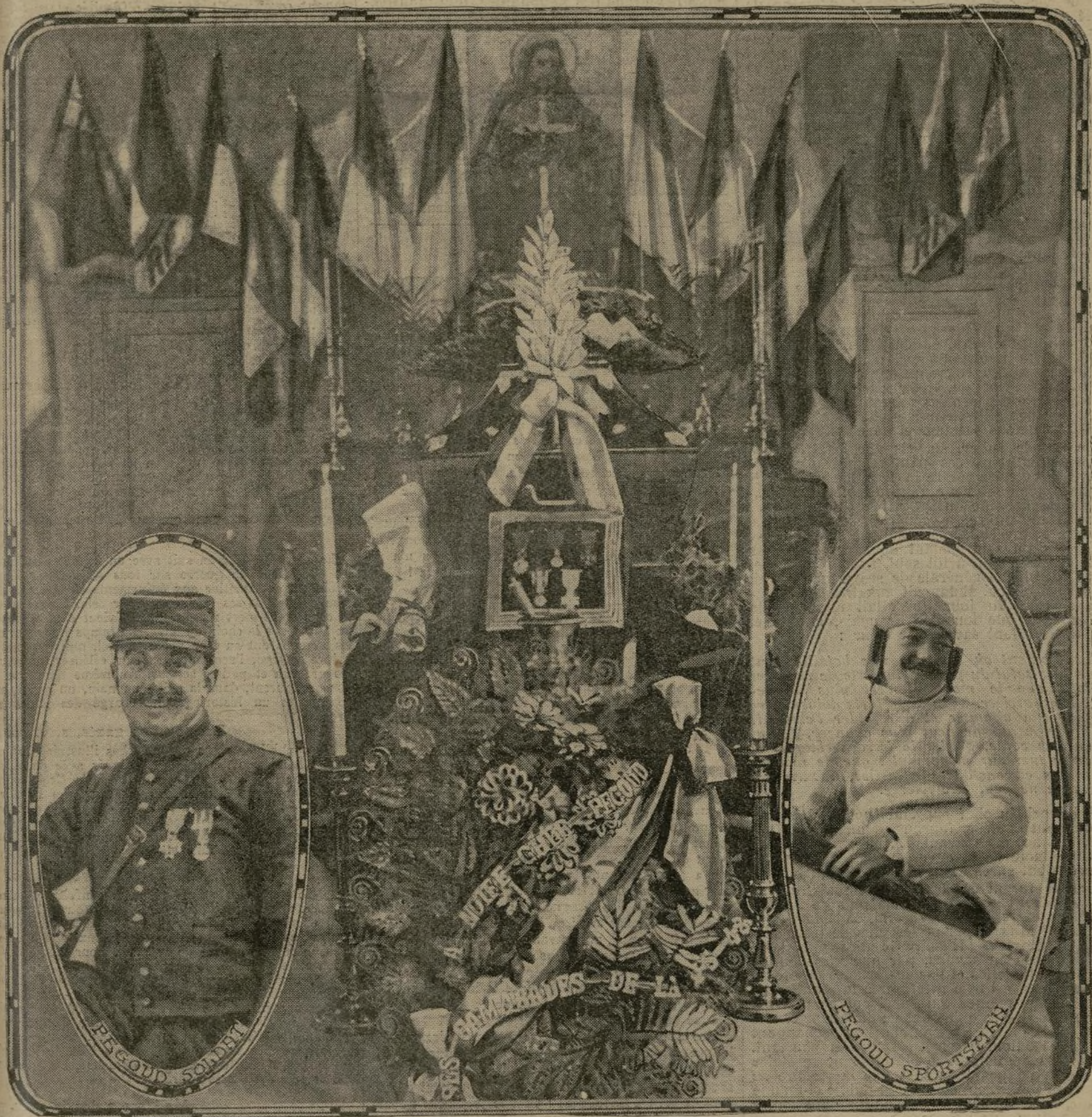
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI



LE CERCUEIL D'UN BRAVE. — La ville de Belfort a fait des obsèques solennelles au héros de l'air Pégoud. Sous les plis de ce drapeau français pour lequel il s'était battu et pour lequel il est mort, l'homme-oiseau dormait son dernier sommeil et fut une dernière fois salué par une foule profondément émue. La Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre et diverses médailles coloniales avaient été épinglées sur le catafalque.

Page 3 : Les étapes de la victoire (4-12 septembre 1914).

Page 7 : La Guerre anecdotique.

Pages 8 et 9 : Les ailes de la victoire.

Page 10 : La Guerre aérienne.

Page 11 : L'Humour et la Guerre.

Page 13 : Ephémérides de la guerre.

COMMÉMORONS solennellement la victoire de la Marne

Nous voici revenus à ce mois de septembre qui nous rappelle, au bout d'un an de guerre, à la fois les émotions, les angoisses et les fiertés victorieuses de la grande semaine de 1914.

Le 5 septembre, la France était dans la douleur. Les armées de la République, ployant sous le choc formidable d'un ennemi dont la supériorité se manifestait encore plus écrasante qu'on ne l'avait prévue, reculaient pas à pas. L'invasion les suivait, comme en 1870, non plus sur les mêmes chemins de l'Est, mais par les routes de nos provinces du Nord, les plus courtes de la frontière à Paris! La stratégie allemande se révélait avec une puissance insoupçonnée, dédaigneuse des traités et des conventions, dénuée de tout scrupule, ne comptant que sur la force brutale pour accomplir le rêve d'hégémonie du pangermanisme. Le torrent broyait la Belgique et paraissait devoir balayer tous les obstacles et submerger Paris.

Le gouvernement venait de quitter la capitale, dont la défense était confiée à l'énergie d'un de nos plus glorieux colonisateurs, le général Gallieni. Mais nos armées, en retraite depuis quinze jours, étaient-elles capables de soutenir un nouveau choc, d'empêcher Paris de tomber au pouvoir d'un ennemi qui en préparait la destruction, et d'arrêter enfin la ruée triomphante des armées allemandes, en attendant que nos alliés, Anglais et Russes, fussent en état de nous secourir et de nous dégager?

Le monde entier, surpris par les tragiques événements, tous ces neutres qui n'avaient pas osé protester contre la violation de la Belgique, retenaient pour ainsi dire leur respiration dans l'attente du Destin!

Le 5 septembre, le généralissime français, dont le calme et la résolution ne s'étaient pas démentis un seul instant dans ces tragiques conjonctures, qui, à lui seul, avait ordonné et réglé la retraite générale de ses armées, avait pris sa décision. Il lançait aux troupes le fameux ordre du jour qui allait retourner la Fortune, et que tous les Français, grands et petits, devraient savoir par cœur :

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi! Une troupe qui ne peut plus avancer, devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

A l'appel du chef suprême, nos soldats, qui semblaient épuisés, fourbus, démoralisés, font tête, s'élançant en avant. Et, en cinq jours de bataille inouïe, ils renversent ces armées qui se croyaient sûres de la victoire définitive!

Ce que furent ces terribles combats, qui se développèrent sur un front de plus de 200 kilomètres, entre Paris et Verdun, de l'Ourcq à la Meuse, et mirent aux prises plus de trois millions d'hommes, l'Histoire le dira plus tard. Ce que nous en savons, par quelques courtes relations officielles et par des articles de presse et de revues, est trop inférieur à la réalité. Les témoins eux-mêmes qui survivent ne peuvent guère dire que ce qu'ils ont vu dans leur étroite zone de combat, l'ensemble leur échappant pendant l'action. Il serait à souhaiter pourtant, comme le demandait le chroniqueur militaire d'un grand journal du soir, que la victoire de la Marne soit mieux connue du public et qu'une publication officielle soit répandue dans toutes les communes de France.

Certes, la victoire de la Marne a gardé tout son éclat, mais, à un an de distance, au milieu des épreuves et des sacrifices qui se prolongent au delà de toute prévision, on est tenté d'en méconnaître la portée et d'oublier qu'elle a été

et qu'elle reste le gage de notre victoire certaine.

C'est pourquoi il est juste de commémorer son premier anniversaire, mais il faut le faire solennellement, au vu et au su de toute la nation et de tous les peuples, belligérants ou non. La date à choisir nous paraît être le 12 septembre, qui fut la fin de la bataille proprement dite. Que ce jour-là, dans toute la France, jusque dans les plus petits villages, soit un jour de fête, grave comme il convient mais qui fasse jaillir des cœurs les certitudes du triomphe prochain. Nos alliés le célébreront aussi! Les Anglais, qui y prirent une part glorieuse; les Russes, qui passent actuellement par les mêmes dures épreuves de la retraite, et qui auront, eux aussi, leur retour de fortune; tous ceux qui comprennent de quel côté est la justice et de quel danger la victoire de la Marne a sauvé l'Europe!

A cette heure où se débattent bien des consciences nationales devant le problème de leurs destinées, où elles hésitent encore entre les séductions perfides des deux empires de proie qui se sentent acculés et voudraient entraîner dans leur ruine le plus de victimes possible, et la participation loyale à l'œuvre des défenseurs des droits des nationalités, une manifestation grandiose et unanime des Alliés dissiperait bien des équivoques, éclaircirait bien des obscurités et donnerait la preuve éclatante et décisive de leur implacable volonté et de leurs irréductibles espoirs!

Que cet appel lancé par *Excelsior* soit entendu! Déjà, nous le savons, des municipalités, en particulier celle de Paris, ont préparé la commémoration de la victoire de la Marne. Que le gouvernement s'y associe et en prenne même l'initiative. L'armée qui combat et le pays qui garde sa fermeté salueront de leurs acclamations la République triomphante!

Général X...

En attendant...

POUR JOUER

Je viens de passer quelques jours dans une famille où il y a beaucoup d'enfants — une famille du Nord, je n'ai presque pas besoin de le dire — qui s'est réfugiée en Seine-et-Marne.

A la tombée du soir, dimanche dernier, les gosses qui, jusque-là, jouaient dans le jardin, se sont décidés à rentrer au bercail. Mais il y avait des yeux pochés, des fronts bossués, et un mauvais esprit flottait manifestement sur la bande.

Le gouvernement maternel de ce jeune peuple s'est enquis de ce qui s'était passé :

— Vous avez encore joué à la guerre, sans doute?

— A la guerre! a répondu une jeune personne de six ans, non, maman. On n'a pas pu : on n'a pu jouer qu'à la bataille... et c'est bien pour ça!

La maman ne comprenait pas.

— C'est pourtant facile! a consenti à expliquer l'amazone de six ans; naturellement, on voulait jouer à la guerre! Mais personne n'a voulu faire les Boches. Alors on s'est disputé et on a fini par faire la bataille sans Boches, entre soi, pour le plaisir!

On peut en parler, aujourd'hui que c'est passé, bien passé, j'espère; mais il faut bien avouer qu'un instant j'ai craint, et vous aussi, qu'à la Chambre on fit comme la bande sympathique de ces moutards et que, à propos de Boches, on se battit entre soi, pour le plaisir.

Nous en avons été quittes pour la peur, ce qui prouve que cette guerre nous a tous mis, tous, même ceux sur lesquels certains pessimistes comptaient le moins. Et c'est bien le cas de le dire, en usant du vieux dicton dans un nouveau sens : « Il n'y a plus d'enfants! » Tout le monde en France continue à se comporter sérieusement, bravement, en ne songeant qu'à la besogne qui reste à faire, et qu'on fera. En songeant aus : qu'on nous regarde. Nous le savions bien aussi, auparavant, qu'on nous regardait! Mais nous nous conduisions comme si cela nous eût été absolument égal — bien plus, comme si ça nous amusait d'avoir l'air indisciplinés et indisciplinables; au lycée, il y a des classes comme ça, et des années comme ça.

Ces années-là, dans la classe parlementaire, ont été longues. Mais c'est pourquoi, dès aujourd'hui, il convient de la féliciter de son admirable retour à la sagesse. Ce n'est pas nous, du reste, qui lui décernons le prix d'Excellence : c'est le jugement impartial et flatteur des étrangers.

Pierre Mille.

Page 11 :
L'HUMOUR ET LA GUERRE

Echos

HEURES INOUBLIABLES

5 SEPTEMBRE 1914. — Von Kluck pousse son armée vers Meaux et Coulommiers. Aussi offre-t-il son flanc droit à l'armée du général Maunoury et aux troupes de la défense de Paris, qui, appuyées sur le camp retranché, l'attaquent sur l'Ourcq. Les Allemands, au voisinage de Nancy, abandonnent le plateau d'Amance, Champenoux et Pont-à-Mousson. Un communiqué sur la situation militaire et diplomatique est rédigé à Bordeaux en conseil des ministres. A Tomaszov, les Autrichiens sont écrasés par les Russes, alors que les Serbes remportent un avantage important qui leur laisse de nombreux prisonniers ennemis à Adar.

La couronne du tsar bulgare.

Ferdinand de Bulgarie exige la Macédoine, et quelque chose avec, pour marcher avec les Alliés. Il est possible qu'il demande aussi, pour après la guerre, la permission de se couronner à son gré. On ne sait peut-être pas généralement que ce monarque, en effet, n'a pas eu la « coronation » qu'il désirait. En 1902, de prince qu'il était, il se fit tsar, et, pour le sacre, commanda un beau diadème à Bruxelles. Mais le concert européen fit quelques difficultés et ne lui reconnut réellement la qualité de tsar qu'en 1908. C'est à ce moment que l'Autriche mit encore des bâtons dans les roues. Elle déclara qu'elle n'acceptait pas le couronnement du souverain bulgare sous le titre de tsar. La couronne fut remise dans quelque armoire. Elle y est encore.

La recherche de l'or.

Nous recevons la belle lettre qu'on va lire, écrite par le maire d'une petite commune du Centre. Elle apporte un bel exemple à suivre :

Dans ma pauvre commune de 1.200 habitants, j'ai entrepris la recherche de l'or, directement et par mon garde champêtre.

Nous n'avons forcé personne à en donner. Nous avons dit seulement qu'on ferait ainsi un acte patriotique, car cela aiderait l'Etat. On a peut-être dit aussi que cela me ferait plaisir.

Les bas de laine se sont vidés, et j'ai pu jusqu'ici voir verser plus de 16.000 francs.

Pourquoi priver le Trésor de ces petites ressources, qui, en se réunissant (la France est grande) donneraient peut-être à la défense nationale un apport non négligeable?

Je vous livre cette réflexion pour ce qu'elle vaut, mais vous prie de vous en servir d'une manière impersonnelle; mes administrés ni moi ne cherchons aucune publicité, ne faisant que notre devoir.

Veuillez croire, etc.

Messieurs les maires, à vous la parole!

Les curieuses frontières.

On vient d'achever la détermination des frontières du Canada et de l'Alaska, tout le long du 141^e méridien. Le travail, délicat s'il en fut, était en cours depuis 1907. Il est intéressant, en ce sens, qu'aucune frontière au monde n'est tracée en un point aussi septentrional. Quand le bornage traverse des territoires, il est établi à l'aide d'énormes bornes en bronze de cinq pieds de haut. Sur près de sept cents kilomètres, on compte plus de deux cents de ces petits monuments.

Le poète officiel.

La cour de Téhéran suit avec un intérêt passionné les opérations de guerre sur tous les fronts. Mais, quoique fort attentive aux événements européens, elle n'en oublie pas ses traditions pour cela. Le poète de la cour étant mort récemment, on vient d'en désigner un autre, sur le choix du shah. De temps immémorial, les Persans ont eu leur poète officiel, qui, lorsque le prince voyage, l'accompagne pour célébrer, en vers, ses grandes et petites actions. Au même titre que le rimeur figurent, dans la suite, un nain, un géant, un bouffon et un historiographe chargé des récits en prose.

Donnez vos gants, s. v. p.!

Nous publions, dans nos « Echos illustrés », quelques échantillons des objets fabriqués avec de vieux gants par l'Association des œuvres de la Croix-Verte en son ouvrage de l'Espérance, 37, rue Le Peletier, Paris. C'est là une application aussi charmante qu'utile, et l'on ne saurait trop encourager chacune et chacun, élégantes et automobilistes, à fournir des matériaux de travail à cette bonne œuvre.

Les rentes héréditaires.

Tit-Bits, qui est un très joyeux confrère d'outre-Manche, nous apprend une curieuse histoire. Il assure qu'il existe encore en France une famille qui touche une rente annuelle, versée par l'Etat, aux termes d'une décision royale en date de 1755. Et pour quel motif?

En cette année-là, le dauphin de France étant à la chasse, tua l'un de ses piqueurs d'un coup de fusil malheureux. La femme et les fils du mort — qui était d'ailleurs gentilhomme — reçurent 6.000 francs de rente. Le privilège fut héréditaire. Et, depuis lors, cela dure, génération après génération.

Nous ne dirons pas que *Tit-Bits* a bien de l'imagination. Mais nous doutons tout de même. Pourtant, il y a parfois des choses si drôles...

Madame a des invités.

MADAME, à la bonne. — Combien de fois vous ai-je dit, Marie, que vous deviez toujours vous tenir à la gauche des personnes que vous servez?

MARIE. — Oh! madame, je ne suis pas si superstitieuse!

LE VEILLEUR.

LES ÉTAPES DE LA VICTOIRE

(4-12 septembre 1914)

Les effectifs engagés à la veille de la bataille

La bataille de la Marne et ses batailles annexes ont duré du 4 au 12 septembre. La ligne ininterrompue de la bataille s'étendit sur un front de

pes de von Kluck. Gonesse,

L'armée French et toutes nos armées s'affermirent sur les lignes qu'elles ont occupées depuis un ou deux jours. Partout, les forces allemandes débouchent devant elles.

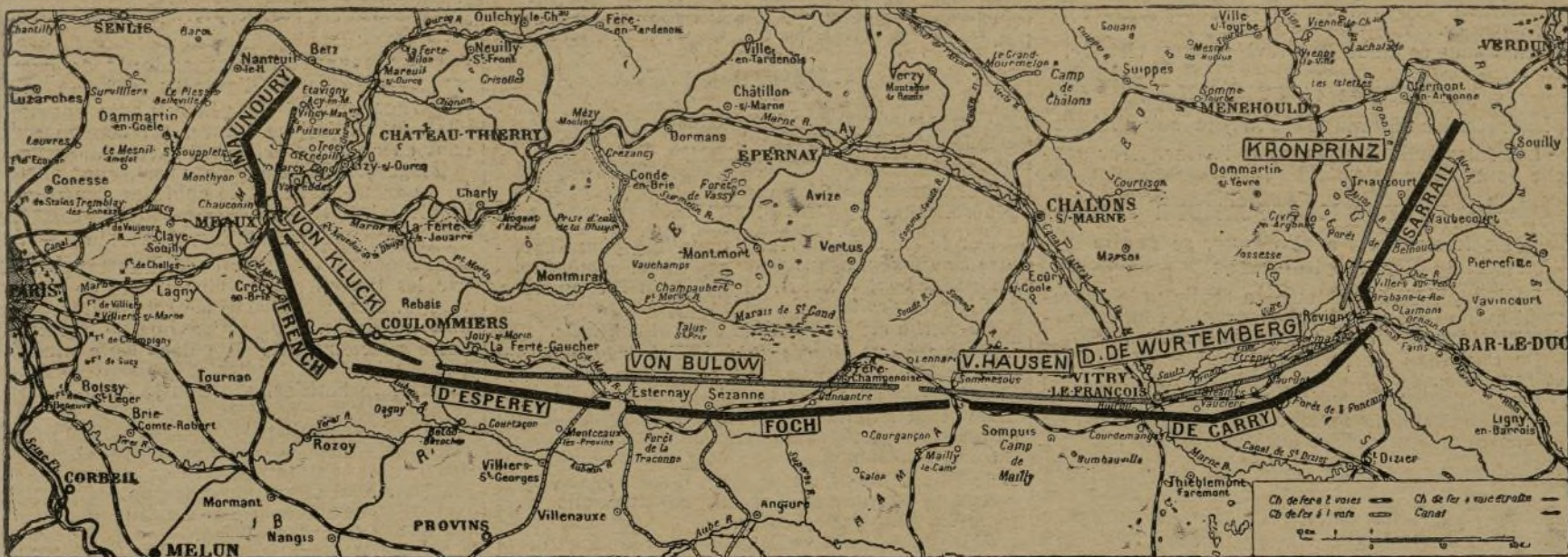
L'armée belge fait, d'Anvers, une vigoureuse sortie qui a pour résultat de faire revenir contre elle deux corps allemands en route pour la France.

Les armées russes attaquent magnifiquement, malgré leur infériorité numérique, à Tannenberg

LUNDI 7 SEPTEMBRE

L'armée anglaise et celle de Franchet d'Espérey progressent

Maunoury a reçu la nuit la nouvelle des succès des Anglais et de Franchet d'Espérey, qu'il a rendus possibles par sa manœuvre. — L'ardeur de son armée est redoublée. — Mais von Kluck qui, par sa décision, a sauvé l'armée allemande d'un désastre, concentre contre lui des forces supérieures : une lutte formidable en résulte.



La position des armées combattantes, le 6 septembre 1914, d'après les Batailles de la Marne, par M. P. Fabreguettes.

180 kilomètres. Les effectifs engagés s'élevaient à 2.400.000 combattants; soit environ 1.275.000 Allemands et 1.125.000 Alliés.

LES ARMEES ALLEMANDES

- A. — Von Kluck, 5 corps + 2 divisions de cavalerie. Quartier général près de Coulommiers. Cette armée avait dépassé le Grand-Morin. Son quatrième corps la couvrait en flanc-garde en avant de l'Oureq, du côté de Paris;
- B. — Von Bülow, 3 corps + 2 divisions de cavalerie;
- 6. — Saxonne, 3 corps + 1 division de cavalerie;
- D. — Duc de Wurtemberg, 3 corps + 2 divisions de cavalerie;
- E. — Kronprinz, 6 corps. Sa gauche était au sud-ouest de Verdun.
- F. — Kronprinz de Bavière, 5 corps; von Hœrtingen, 2 corps + 4 divisions.

LES ARMEES FRANÇAISES

- A. — Maunoury, primitivement dite « de la Somme », devenue « l'armée de Paris », 7^e corps + division de Villaret + 3 divisions territoriales + corps de cavalerie de Sordet.
- En cours de bataille, elle reçoit encore : la division algérienne (zouaves et Marocains) et le 4^e corps;
- B. — French, 3 corps + 2 divisions de cavalerie;
- C. — Franchet d'Espérey, 3 corps + 2 divisions de réserve + 1 corps de cavalerie;
- D. — Foch (notre centre), 3 corps + 2 divisions de réserve;
- E. — Langle de Cary, 4 corps. S'étend de Sompuis à Sermeuze;
- F. — Sarrail, 4 corps + 4 divisions de réserve (+ défense mobile de Verdun. Mâchoire droite de notre tenaille);
- G. — De Castelnau et Dubail, face à l'Alsace-Lorraine, ayant pour mission de maintenir la ligne Verdun-Toul contre les armées venant de Metz et de Strasbourg.

Les grandes journées

VENDREDI 4 SEPTEMBRE

Les troupes françaises s'affermirent sur de nouvelles lignes

L'armée Maunoury voyait défilier devant elle, vers le sud, à 45 kilomètres de distance, les trou-

et Soldau pour empêcher l'envoi de renforts contre Paris.

Dans la soirée, clair et bref, l'ordre du jour de Joffre — reproduit en partie dans l'article du général X... — fixant, pour chaque armée, les positions à prendre le 5 pour l'offensive du 6.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

Des engagements partiels précisent les positions

Maunoury s'orienta vers l'est, face à l'Oureq, visant Château-Thierry, pour tourner von Kluck et von Bülow. Engagements partiels sur le reste du front, où nous précisons notre position préparatoire. Dubail attaque vigoureusement dans les Vosges. Ordre du jour de Joffre réglant la liaison des armées et l'attaque du lendemain. Journée splendide et très chaude.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

L'attaque générale se déclanche avec violence

Maunoury, dès l'aube, remonte vers le nord, occupe Flavigny, Vincy, Puisieux, Montgé, Cuisy, Villiers-sur-Marne, Barcy, Marciilly, menace de tourner le 4^e corps allemand, qui se replie parallèlement à l'Oureq.

French et Franchet d'Espérey. Dès l'aube également, lutte terrible. Ces armées reçoivent tout le formidable choc de celles de von Kluck et von Bülow, qui veulent à tout prix les enfoncer. Anglais et Français résistent sans broncher à la plus grande avalanche d'obus et de balles vue jusqu'alors. Vers 2 heures de l'après-midi, il y a, par endroits, un ralentissement dans l'assaut allemand. C'est le fruit de l'attaque de Maunoury : von Kluck, avec sang-froid et habileté, fait une conversion partielle en arrière, déplace 80.000 hommes et redouble de violence vers Coulommiers pour masquer ce départ. Il doit reculer, lentement, au delà du Grand-Morin.

Les Anglais prennent à la baïonnette les hauteurs du Grand-Morin. Coulommiers est aux mains des Alliés.

Les Sénégalais font de belles charges à Jouy-sur-Morin.

La bataille continue la nuit. Villages pris et repris. L'avance s'affirme.

Foch contre-attaque énergiquement, progresse dans une lutte effroyable, surtout vers Mondement.

De Cary livre devant Vitry-le-François, son dixième grand combat depuis sa retraite du Luxembourg.

Sarrail repousse et attaque, près de Clermont-en-Argonne, le kronprinz, qui voulait percer à Révigny.

De Castelnau repousse toutes les attaques sur Sainte-Geneviève, et Dubail progresse dans les Vosges.

French livre avec avantage de vifs combats décime la cavalerie de la garde prussienne.

Franchet d'Espérey presse la gauche de von Kluck, enlève des villages à la baïonnette, traverse partout le Grand-Morin, prend position sur le Petit-Morin.

Foch tient comme un roc, devant des forces supérieures et acharnées.

De Cary, Sarrail, de Castelnau et Dubail résistent magnifiquement à la houle allemande, et avancent parfois.

MARDI 8 SEPTEMBRE

Foch pénètre comme un coin entre les troupes von Bülow et von Hausen

Maunoury. — La lutte n'a pas cessé la nuit, elle redouble au jour. — Malgré son héroïsme, notre gauche, dominée numériquement, fléchit; mais arrive à la rescousse le 4^e corps, ramené d'Alsace. Cet appoint ne peut suffire à enrayer des reculs partiels.

French déloge l'ennemi de la rive gauche du Petit-Morin.

Franchet d'Espérey avance sur tous les points, prend Montmirail le soir — et, soulagé par le mouvement de Maunoury, qui a tiré à lui le noeud de la tempête, il dégage à son tour Foch, qui emporte La Fère-Champenoise — Foch, qui, par un acte décisif, se jette dans une fissure devinée entre les armées von Bülow et von Hausen, pénètre comme un coin entre elles, dans l'obscurité, les attaque à la fois sur ses deux flancs et les rejette en arrière.

De Cary bataille près de Vitry, de 5 à 24 heures, et avance.

Sarrail tient héroïquement contre deux attaques simultanées, une venant de l'Est, l'autre de l'Ouest.

Lunéville est abandonnée — mais nos armées de Lorraine et des Vosges tiennent le coup.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE

Maunoury a dégagé les autres armées, mais il est menacé d'être tourné

Maunoury, dans la nuit, a averti de la terrible situation de son armée Joffre qui a répondu « de résister jusqu'au dernier homme ». Maunoury apprend à ses troupes les succès de nos autres armées! Son armée lutte héroïquement, mais va être enveloppée.

A ce moment, Gallieni lui envoie 20.000 hommes de toutes armes, rassemblés à la hâte, dans 5.000 autos réquisitionnées. Il était temps!

French réussit à traverser la Marne, poursuit la gauche en retraite de von Kluck. En quatre jours, il avancera de 60 kilomètres, de même que

Franchet d'Espérey, qui entre à Château-Thierry, Foch avance, fait de nombreux prisonniers, prend des canons, des convois.

De Cary est momentanément arrêté par des

troupes fraîches appelées de Belgique. Les trois armées de notre droite tiennent ou avancent.

JEUDI 10 SEPTEMBRE

C'est la victoire

Mounoury est informé à l'aube de la retraite générale allemande. Son armée est sauvée, elle a subi les coups les plus durs, a bien mérité de la patrie. Joffre le proclame dans un ordre du jour magnifique.

French, Franchet d'Espèrey, Foch poursuivent l'ennemi, lui prenant des hommes et du matériel.

L'armée du prince de Wurtemberg tenait encore, mais elle doit reculer, Foch menaçant son flanc droit. De Cary la presse.

Bataille près de Revigny, entre Sarraïl et le kronprinz, qui perd 7.000 hommes. Les Allemands prennent le fort de Troyon, mais Sarraïl, bien qu'attaqué en arrière, réussit à boucher cette brèche. Trois autres grands forts du côté de Saint-Mihiel sont détruits, mais les Allemands ne peuvent passer.

Un grand communiqué révèle notre victoire.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

La retraite allemande s'arrête sur l'Aisne

Les Allemands s'arrêtent sur l'Aisne. Leur gauche poursuit sa retraite.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Le kronprinz, à son tour, se replie précipitamment

Le kronprinz, à son tour, se replie précipitamment au nord de Revigny, renonçant à couper Verdun. Il traverse Valmy dans sa retraite.

De Castelnau sauve Naney, occupe Gerbeville et Lunéville.

Par contre-coup, Amiens est à nous.

Joffre conclut la bataille de cinq jours par le magistral et sobre ordre du jour suivant :

La bataille qui dure depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable; la retraite des 1^{re}, 2^e et 3^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre.

A son tour, la 4^e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize.

Partout, l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout, on fait des prisonniers.

En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de nous résister. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.

Tous, officiers et soldats, avez répondu à mon appel. Tous, vous avez bien mérité de la Patrie.

LE TRANSIT DE L'OR est interdit à travers la Roumanie

LONDRES. — On mande de Bucarest au Times : Le gouvernement roumain a fermé complètement la frontière à l'exportation des céréales et il a interdit le transit de l'or, en sorte que les Allemands seront dans l'impossibilité d'envoyer désormais de l'or en Turquie.

La frontière roumano-austro-hongroise est fermée.

BUCAREST (Retardé en transmission). — Les différents points de la frontière roumano-austro-hongroise sont toujours fermés à l'exportation roumaine.

Le ministre des Finances a pris des mesures énergiques pour empêcher la contrebande du caoutchouc et des bestiaux.

LES PERTES ALLEMANDES EN OFFICIERS

Les pertes en officiers de l'armée allemande, après le relevé arrêté au 1^{er} juin, atteignent un total de 43.972. Les listes publiées jusqu'au 15 juillet ont porté ce total à 52.041 officiers tués, blessés, disparus ou prisonniers.

L'augmentation est considérable; elle est de 8.069 pour un mois et demi. Encore convient-il d'observer qu'il ne s'agit là que d'un minimum, car les listes de pertes publiées comportent des omissions certaines et des retards systématiques.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, employez l'une des deux marques suivantes : "La Laitière" ou "Nestlé", lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros : Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 4 Septembre (398^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Actions d'artillerie particulièrement violentes au nord et au sud d'Arras dans les secteurs de Rocquincourt et de Wailly-Bréteuourt, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne dans la région de Quennevières et de Nouvron.

Nous avons fait exploser aux environs de Vauquois plusieurs mines qui ont sérieusement endommagé les travaux de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Continuation de la

lutte d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise, et au nord de l'Aisne.

Répondant à nos tirs de destruction dirigés contre ses tranchées et ses ouvrages, l'ennemi a lancé sur Reims une centaine d'obus : on ne signale pas de victimes.

Combats à coups de bombes et de grenades en Champagne et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Canonnade réciproque au nord de Flirey et près de Leintrey.

LES COMBATS CONTINUENT violents sur tout le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Sur le front Riga-Vinsk, dans la région du village de Linden, nos troupes, après un combat opiniâtre, se sont retirées, le matin du 2 septembre, sur la rive droite de la Dvina.

Le pont a été incendié; le combat continue.

Les positions situées près de Friedrichstadt ont été bombardées le 1^{er} et le 2 septembre par l'artillerie lourde de l'ennemi.

Entre la Sventia et la Vilja, l'offensive de nos troupes a rencontré une résistance opiniâtre de l'ennemi; néanmoins, nous continuons à avancer.

Au cours des deux derniers jours, nous avons enlevé 13 mitrailleuses et fait 300 Allemands prisonniers, dont des officiers.

Entre la Vilja et le Niémen, et plus loin, sur la rive droite de ce fleuve jusqu'à Grodno, aucun changement.

Près de Grodno, vers le soir du 2 septembre, l'ennemi a réussi à jeter une partie de ses forces sur la rive droite du Niémen. Un combat acharné se livre dans les faubourgs nord et ouest.

De la région de Grodno, au sud, jusqu'au Pripet, on ne signale rien d'essentiel.

Des combats d'arrière-gardes opiniâtres ont seulement été livrés dans la région au sud d'Indoula, près de Berestovitz, et au sud de Gorodets.

Dans la direction de Loutzk, vers Klevan et Targovitz, de petits engagements seulement ont continué le 1^{er} septembre, sans résultats appréciables ni d'un côté ni de l'autre.

En Galicie, jusqu'au Dniester, l'occupation de nouvelles positions par nos troupes sur la rivière Sereth a été accompagnée de combats peu importants livrés par les troupes de défense.

Sur le Dniester, le 1^{er} septembre, des tentatives d'offensive de l'ennemi, dans la région du confluent

du fleuve avec la Strypo, à Zalechchiki, ont été repoussées.

Deux nouveaux commandants de groupes d'armées

PÉTROGRAD. — Le général adjudant Roussky, chef de la sixième armée, est nommé commandant en chef des armées du front nord.

Le général d'infanterie Evert, chef de la quatrième armée, est nommé chef des armées du front occidental.

La situation générale

PÉTROGRAD. — Après le résultat tangible obtenu par les Russes sur la rive droite de la Vilja et vers Vilkomir, cette avance est considérée comme une indication très claire que le recul général russe a atteint sa limite dans cette direction, et que les troupes impériales peuvent se permettre de prendre l'initiative quand le moment opportun se présentera.

Le mouvement russe est une réponse vigoureuse à la menace ennemie contre Vilna, et place dans une situation sérieuse la gauche allemande, ainsi que les communications entre von Below et von Eichhorn, les Russes ayant maintenant la maîtrise au nord de Vilna.

L'évacuation de Grodno qui, très probablement, est maintenant terminée sur les deux rives du Niémen, était inévitable, après que les Allemands eurent coupé la ligne Vilna-Grodno à Orany et sur la rive droite du Niémen, menacé les derrières de la forteresse.

La garnison de Grodno se trouve ainsi libérée pour une action contre les Allemands qui se trouvent à Orany.

Le fait que de larges renforts allemands ont été renvoyés du front de la Dvina explique le calme relatif des opérations contre Riga.

Dans la direction de Kieff, les Russes, au sud-est de Loutzk, maintiennent un front d'environ 90 kilomètres entrecoupé de collines, de bois et de rivières, les deux flancs s'appuient à des bois et des forêts.

Un important conseil de cabinet

PÉTROGRAD. — Un conseil de cabinet a été tenu, hier soir, à Tsarkoïé-Selo. Les ministres ont regagné Pétrograd après minuit.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT MERIDIONAL

L'ACTION ITALIENNE se poursuit avec méthode et régularité

ROME. — Commandement suprême, 4 septembre. — Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, surtout dans la zone du Tonale, du Haut Cordevole et du Valle Censia (Anziesi), l'action de nos troupes et le feu de notre artillerie continuent régulièrement, malgré des neiges tombées précocement et abondamment.

Sur le plateau de Lavarone, notre artillerie a troublé par son feu intense et efficace les troupes ennemies employées à des travaux de renforcement.

Sur le haut Cordevole, le fort Lacorte, que l'ennemi avait réussi à réparer en partie, a été l'objet des tirs d'une de nos batteries et endommagé de nouveau.

Dans la vallée de Boden (Rienz), dans la journée du 2 septembre, nos troupes ont repoussé avec un plein succès une attaque en forces tentée par l'ennemi.

Une autre violente attaque dans le bassin du Plezzo contre nos positions sur le Slatenik et le Potok a eu le même sort.

Dans les eaux de l'Isongo, nous avons recueilli une mine flottante lancée à la dérive par l'ennemi, dans le but évident de détruire quelques ponts en notre possession.

Une surveillance assidue de nos sentinelles a fait échouer cette tentative.

M. Salandra revient du front pour assister au conseil des ministres

ROME. — M. Salandra reviendra sous peu du front pour assister au conseil des ministres qui se tiendra le 7 et le 8 septembre.

Le baron Ishii a quitté Paris

L'ancien ambassadeur du Japon en France, le baron Ishii, a quitté Paris hier soir, ainsi que sa famille, par le rapide de 8 h. 05 pour Marseille.

Le colonel Bonet, attaché militaire à la présidence de la République, s'était rendu à la gare de Lyon pour saluer, au nom du président de la République, le nouveau ministre des Affaires étrangères du Japon, ainsi que Mme et Mlle Ishii, avant leur départ.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. de Margerie, directeur des Affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères, étaient venus aussi à la gare pour saluer le ministre des Affaires étrangères du Japon.

Parmi les personnes présentes, on remarquait : MM. Kikoutzi, Saburi, Soughimara, secrétaires de l'ambassade du Japon ; le colonel Fukuhara, attaché militaire ; le capitaine de frégate Maruyama, attaché naval ; M. Tattuki, chancelier de l'ambassade ; l'ambassadeur d'Espagne et les membres de l'ambassade ; M. William Martin, directeur du protocole ; M. Laurent, préfet de police ; le général Lebon, M. Aleveque, secrétaire adjoint de la Société franco-japonaise.

Avant le départ du train, Mme la générale Lebon a offert une gerbe de fleurs à Mme et à Mlle Ishii.

L'activité des arsenaux japonais

LONDRES. — Une note communiquée à la presse indique que les arsenaux du gouvernement japonais sont des plus actifs depuis le commencement de la guerre.

Cependant, afin d'augmenter encore la production du matériel de guerre, la coopération de toutes les entreprises privées s'organise actuellement sur une vaste échelle au Japon.

Une protestation suédoise contre l'Allemagne

STOCKHOLM. — Le Stockholm Dagblad, informé à présent des circonstances de la capture du vapeur Goetaland par les Allemands, a décidé de prendre des mesures pour la protection des intérêts suédois. Le ministre de Suède à Berlin a reçu l'ordre de déposer au ministère allemand des Affaires étrangères une protestation motivée visant non seulement le bombardement du Goetaland, mais aussi sa capture.

Le gouvernement suédois base sa protestation sur le fait que le Goetaland, qui a été conduit à Cuxhaven, n'avait aucune contrebande à bord, et il en réclame la mise en liberté immédiate.

UNE ALLOCUTION DU TSAR

"NOTRE SEUL BUT est de chasser l'ennemi de nos frontières"

PÉTROGRAD. — Le 2 septembre, à 11 heures du matin, sous la présidence de l'empereur, a eu lieu l'inauguration des séances de conférences spéciales ayant pour objet la discussion de l'unification des mesures de défense nationale concernant :

1° La fourniture de combustibles pour l'organisation du transport des entreprises publiques servant aux besoins de la défense ;

2° Les questions de ravitaillement ;

3° Le transport des combustibles destinés aux convois de provisions et de munitions de guerre. Un discours a été prononcé par l'empereur, auquel ont répondu le ministre de la Guerre, général Polivanoff ; MM. Boulomzine, président du Conseil d'empire, et Rodzianko, président de la Douma.

Voici les paroles prononcées par le tsar :

La question confiée à la conférence spéciale de défense nationale est la plus grave et la plus importante de l'heure actuelle. Elle concerne un ravitaillement plus intense de l'armée en munitions ; c'est l'unique chose que nos vaillantes troupes attendent pour arrêter l'invasion étrangère et faire revenir le succès de nos armes.

Les corps législatifs que j'ai convoqué dans la présente session m'ont donné fermement, sans la moindre hésitation, la seule réponse qui soit digne de la Russie, réponse que j'attendais et qui est de poursuivre la guerre jusqu'à complète victoire. Je ne doute pas que telle soit la voix du pays russe tout entier.

Cependant la grande résolution que nous avons adoptée implique aussi une plus grande intensité d'efforts de notre part ; cette pensée est devenue commune ; il est nécessaire pourtant de la mettre en œuvre dans le plus bref délai et c'est précisément à quoi doit servir votre conférence.

Cette conférence réunit pour un travail commun et solidaire le gouvernement, des délégués des corps législatifs, des institutions publiques, de nos industriels, en un mot les représentants de tout le monde russe des affaires.

Vous ayant donné avec une pleine confiance des pouvoirs d'une importance exceptionnelle, je suivrai toujours avec la plus profonde attention vos travaux, y prenant une part personnelle au besoin.

Nous avons une grande tâche devant nous ; nous y concentrons tous nos efforts, soutenus par le pays entier. Laissons de côté pour le moment toute autre préoccupation, quand même elle serait grave, quand même elle concernerait l'Etat, si elle n'est pas essentielle dans le moment présent.

Rien ne doit distraire nos pensées, notre volonté, nos forces, du but maintenant unique qui est de chasser l'ennemi de nos frontières.

Dans ce but, nous devons avant tout assurer le complet équipement militaire de notre armée active ainsi que des troupes convoquées sous les drapeaux.

Cette tâche vous est désormais confiée, Messieurs ; je sais que vous consacrerez toutes vos accomplissement.

Au travail ! avec l'aide de Dieu !

L'épuisement des troupes austro-allemandes

MANCHESTER. — Dans une interview publiée dans la Gazette de la Bourse, le chef de l'état-major à Pétrograd, le général Mikleivitch, dit qu'il n'est pas douteux que l'armée allemande est en train de s'épuiser. Tous les soldats d'âge mûr ont disparu, et ceux qui restent sont des jeunes ou des gens âgés. Si les Allemands ont encore la haute main sur les Russes, c'est à cause de leur supériorité technique et parce que leur armée suit l'artillerie, alors que notre artillerie suit l'armée.

Le recul russe est impérativement nécessité par le plan général du haut commandement, mais il ne doit pas ébranler un seul moment la confiance du public dans la victoire finale. Toutes les mesures nécessaires ont maintenant été prises pour développer d'une manière incommensurable les ressources techniques de la Russie.

Les pertes sur le front oriental

Les pertes allemandes, sur le front oriental, ont été considérables. Par exemple, d'après les documents allemands, le 42^e régiment d'infanterie, qui se trouvait sur la Narwa, a perdu 36 officiers et 1.006 hommes. Le 224^e régiment d'infanterie, qui combattait en Galicie, a perdu 49 officiers et 2.476 hommes ; le 1^{er} régiment de réserve, 14 officiers et 788 hommes ; le 21^e, 21 officiers et 468 hommes ; le 61^e, 11 officiers et 536 hommes, le 92^e, 40 officiers et 1.196 hommes.

DANS LE BALKANS

L'ARTILLERIE SERBE réduit au silence les pièces autrichiennes

NICH. — Communiqué du Bureau de la Presse :

Le 30 août, nous avons interrompu les travaux de fortification ennemis à Warka, d'où nous avons vu l'ennemi emporter dix-sept tués ou blessés.

Le 31 août, sur le front du Danube, notre artillerie a incendié, dans le village d'Ogradina, une soixantaine de meules de foin qui se trouvaient dans le camp de l'ennemi ; puis elle a empêché ce dernier d'éteindre l'incendie au cours du duel d'artillerie qui s'en est suivi.

Le 1^{er} septembre, sur le front du Danube, nous avons dispersé par le feu de notre artillerie un détachement ennemi qui creusait des tranchées vers Da Kionye.

Durant toute la nuit du 1^{er} au 2, duel intermittent de tir d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie vers Teki et Orchava ; le tir de l'ennemi n'a pas eu de résultat.

"La guerre vient de commencer"

Telle est l'opinion de la presse américaine

NEW-YORK, 4 septembre. — Les journaux du matin commentent les prétendues conditions de paix de l'Allemagne et tournent en ridicule toutes ses propositions.

De la Tribune :

Aucun Américain ne devrait s'y tromper. Selon les points de vue de Londres, de Paris, de Pétrograd et de Rome, la guerre vient de commencer ; la paix viendra lorsqu'il y aura eu une décision ; jusqu'ici, il n'y en a aucune ; dans un an d'ici, il sera peut-être possible de parler de paix, mais en parler aujourd'hui, c'est, du côté de l'Allemagne, montrer qu'elle poursuit certains buts ; de la part des Alliés de la Quadruple-Entente, ce serait absurde.

La Tribune compare l'Allemagne à un joueur de cartes qui, pendant les premières heures du jeu, ayant beaucoup gagné, désire s'en aller avec son gain, tandis que les autres joueurs n'ont pas l'intention de lui permettre de partir avant qu'ils n'aient regagné leurs pertes et même davantage.

A propos du message du cardinal Gibbons, le New-York Times écrit :

L'attitude du pape est digne de tout éloge, mais il n'est pas possible que M. Wilson accepte ses propositions.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne, à la date du 5 septembre, le communiqué suivant :

Bombardement sur tout le front, particulièrement vif aux abords de Dixmude.

En faveur de la stricte neutralité des pays du Nord

GENÈVE. — On mande de Copenhague :

L'Assemblée des délégués interparlementaires du Nord a siégé ces jours derniers à Copenhague. Elle s'est occupée de la situation de la navigation dans la guerre actuelle. Sur la proposition du délégué suédois, M. Adelsvaerdn, la résolution suivante a été votée à l'unanimité :

L'Union interparlementaire du Nord exprime sa satisfaction sur la politique de neutralité poursuivie jusqu'à maintenant pour le bien des trois royaumes du Nord. L'assemblée se réjouit spécialement du fait que cette politique a été poursuivie par un accord commun et amical, et par le travail des gouvernements des trois royaumes. L'Assemblée a la conviction que cette politique de neutralité absolue sera aussi poursuivie à l'avenir par l'entente des trois pays. L'Assemblée exprime en même temps son espoir que le travail en commun sera continué entre les peuples du nord et qu'il prendra de nouveaux développements, même après la conclusion de la paix, pour la défense des intérêts communs. L'Assemblée voit dans ce travail la promesse certaine que les divergences d'opinions entre les peuples du nord seront facilement aplanies, dans un esprit de bonne entente, pour donner aux trois peuples, la force que procure l'union, afin que ces peuples puissent agir comme puissance morale effective et obtenir l'indépendance morale que doivent obtenir tous les petits états.

L'ANNIVERSAIRE DE GERBEVILLER



LE DISCOURS DE M. MIRMAN (X)



LA CEREMONIE RELIGIEUSE DEVANT LE MONUMENT PROVISOIRE

L'anniversaire des journées tragiques a été célébré, à Gerbeviller, devant plus de trois mille personnes, près du lieu où les Allemands fusillèrent quinze habitants de la malheureuse ville et au voisinage du monument provisoire élevé par les soldats là même où reposent leurs camarades. M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a prononcé un patriotique discours.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La théorie dans l'armée allemande

De l'Echo des Tranchées, journal du 17^e territorial :

Notre service d'information, qui ne recule devant aucun sacrifice, a obtenu qu'un prisonnier, en échange d'un paquet de tabac, nous donnât communication du nouveau règlement militaire allemand. On remarquera que les commandements sont analogues aux nôtres. C'est l'exécution qui diffère.

ARTICLE IV. — *Chargez !* — Au commandement de : « Chargez ! », s'arrêter si l'on est en marche. Pencher légèrement le corps en avant. Recevoir sur le dos les pendules, meubles et objets précieux qu'un camarade y assujettit. Se diriger ensuite vers le convoi de rapines le plus proche et y déposer la charge reçue.

ART. VII. — *Feu à volonté !* — Au commandement de : « Feu à volonté ! », se porter rapidement vers les bibliothèques, les ambulances, les églises les plus voisines, et les asperger de pétrole enflammé. Les commandants de compagnie doivent s'appliquer à développer en chaque homme l'initiative et le raffinement propres à cet exercice.

ART. IX. — *Approvisionnez !* — Au commandement de : « Approvisionnez ! », se placer devant une armoire, en amener vivement la porte à sa position d'ouverture. Saisir de la main droite les pots de confiture, de miel, les bouteilles de liqueur, de vin et de sirop. Mettre le tout dans la musette. En campagne, le soldat doit être constamment approvisionné.

ART. XII. — *Demi à droite, demi à gauche.* — Au commandement de : « Demi à droite, demi à gauche ! », le soldat prend les deux demis de verre embués par la fraîcheur de la bière mousseuse qu'on a versée, et il absorbe les deux rations sans reprendre haleine. Cet exercice doit être répété plusieurs fois pour que le soldat parvienne à se conduire en véritable allemand.

ART. XIII. — *Rompes vos rangs, marche !* — Au combat, ce commandement est donné par la voix du 75. Dès qu'il est prononcé, les hommes se replient individuellement avec la plus grande promptitude.

Ce qu'ils écrivent

Une brave femme de la côte landaise recevait récemment la lettre suivante de son fils, embarqué à bord de la :

Chère mère,

La présente est pour vous dire que j'ai toujours été bien portant depuis la dernière semaine, sauf que, avant-hier, j'ai manqué de me noyer avec le canot, ce qui aurait été une grande perte, vu qu'il n'y a pas de meilleur embarcadere.

Nous avons capoté par un coup de vent ; et, juste comme je revenais sur l'eau, j'ai aperçu le commandant qui allait dessous ; je l'ai suivi, comme c'était mon devoir, et, après avoir plongé trois fois, je l'ai ramené à flot, ce qui lui a bien fait plaisir ; car, quand on nous a eu hissés à bord et qu'il a repris son esprit, il m'a sauté au cou, comme il aurait fait à un officier.

Je termine en vous suppliant de vous bien soigner, si vous voulez me rendre service ; car l'idée que vous ne mangerez de rien me fait me bien porter.

Votre fils du fond du cœur,

LOUIS.

— Le méchant enfant ! dit la maman à ses voisins : tout petit, il me faisait déjà mourir de peur... il était toujours dans l'eau.

L'union sacrée

Sur la ligne de feu, dans une ancienne usine, éventrée par les obus, un trappiste, sorti de l'isolement de son monastère pour devenir aumônier de dragons, et qui d'ordinaire a superbe prestance à cheval, est en train de célébrer la messe du dimanche, à laquelle assistent tous ceux qui ne sont pas dans les tranchées de première ligne. Même les moins croyants viennent à l'office — soi-disant « pour voir », expliquent-ils la première fois — et ils y reviennent.

Or, voici qu'une voix de ténor très pure s'élève, entonnant avec beaucoup « de style » un *ancient* fort beau. On n'est pas habitué, dans ces avant-postes, à pareil enchantement, et toutes les têtes se retournent. Ce chant émeut tout le monde. Un nom est chuchoté : R... un nouvel arrivé, retourné d'hôpital après une blessure. Ce nom, qui ne rappelle rien, cache pourtant un de nos plus joyeux comiques de café-concert, dont la jolie voix fait la joie de l'Eldorado.

Et le rapprochement est peu banal du trappiste et de l'excentrique de café-concert, unis à cette heure étonnante, en pareil lieu...

Extrait du dictionnaire des tranchées

De l'Echo du Boyau :

POILU, m. s. subst. — Mammifère du sexe masculin, présentant avec l'homme civilisé de vagues ressemblances et des différences notables. Muni comme lui de deux pieds et de deux mains, se sert indifféremment des uns et des autres pour se gratter et pour progresser. Se repaît du brignolet, de la bière et des canards de l'ordinaire ; boit l'eau pure, fille du rocher, mais lui préfère le jus, le picmuche et la gnole. A le corps couvert d'un poil, frisé chez le Gascon, rude chez le Limousin, abondant surtout dans la région du blair. Noter cependant que le poilu de race pure se reconnaît à l'absence de poil dans la main.

Ceinturé de noir par le milieu, vêtu de propreté candide et de drap bleu, le poilu ne vit pas le dos au feu, le ventre à table, mais face à l'un et loin de l'autre. Il affectionne les demeures souterraines ainsi qu'un langage énergique à peu près intraduisible dans aucune des langues parlées par les civilisés.

Son parasite est le got (surtout l'austro-got) ou gre-

nadier, dont il ne se débarrasse que par une offensive de tous les instants.

Le poilu possède au plus haut point la phobie du Boche et de l'Embusqué. Emploi contre le premier tous les procédés d'occision connus de nos jours, et contre le second les termes les plus insultants de son vocabulaire.

Le poilu complet (comme l'athlète) ne se rencontre que dans la région comprise entre l'Yser et la Suisse et sur une largeur de quelques kilomètres seulement. (V. dans Dict^e des Tranchées, à l'art. Front.)

Le "Petit Boyau"

L'aimable rédacteur en chef du journal de tranchées le *Petit Boyau*, nous adresse son dernier numéro et s'excuse du mauvais tirage qui le rend à peu près illisible. C'est vrai. Et l'idée nous vient d'aider, s'il est possible, cet organe de poilus. Que lui faut-il pour être bel et bien fait ? Un bon polycope, les modestes accessoires de bureau qui permettent tout le tirage nombreux et net. Il serait fâcheux que la merveilleuse collection des journaux de guerre fût privée de la série du *Petit Boyau* pour la raison misérable qu'il est mal imprimé. A tout hasard, et pour aider à l'histoire anecdotique de la guerre, nous donnons ici l'adresse du journal et de son directeur : M. Lucien Blondel (le *Petit Boyau*), 302^e d'infanterie, 24^e compagnie, secteur postal 112.

L'esprit du "Crapouillot"

Nous empruntons ces deux extraits au journal de tranchées le *Crapouillot*, gazette poilue, dont les bureaux de rédaction sont au gourbi du Pont-Volant, tranchées de N... :

LA MODE AU FRONT

L'ARMEMENT

On porte beaucoup, au front, le fusil Lebel modèle 1886, recoupé 1893 (démontable en six pièces). Il tire la balle D, qui a donné son nom au célèbre système D, bien connu de nos troupes.

Mademoiselle Lebel est généralement accompagnée de son amie Rosalie, qui est une aiguille à tricoter le Boche. Rosalie peut être étincelante, mais nous en avons aussi quelques modèles en acier bruni avec poignée de cuivre qui sont du dernier gainin. Après la ch. rpe, la baïonnette se porte rouge. — LE POILU MONOCLE.

CUISINE DU POILU

RECETTES PRATIQUES

Le homard à l'américaine. — Le homard à l'américaine est un des mets préférés du poilu dans la tranchée. En voici la recette : « Pêchez le homard qui pullule par temps humide dans les trous d'eau de la tranchée. Le vider. Faire mijoter trois heures au bain-marie. Ajouter sel, poivre, échalote, gingembre. Retirer, faire égoutter en ajoutant quelques gouttes d'ail ou, à défaut, du muscat. Servir tiède. Garder les pattes pour le caporal. » — LE CUISTOT DE LA 5^e.

Le rire héroïque

Un bien joli mot trouvé dans le 120 court, journal de guerre du 120^e bataillon de chasseurs à pied :

Calino, chasseur de 1^{re} classe, 2^e compagnie, est désigné pour aller, de nuit, « aux renseignements ». Il charge son fusil avec soin.

— Il vaudrait mieux, lui dit le lieutenant, n'emporter que ta baïonnette... Si tu tires, tu donneras l'éveil... — Oh ! mon lieutenant, fait Calino avec un doux sourire, pas de danger... Je tirerai sur la pointe des pieds...

Le voyage de la princesse

De M. J.-E. Blanche, dans la *Revue de Paris* :

La princesse T. de X... est allée voir son mari, près du front.

Elle le rencontre à la poste, où, vaguemestre, il portait la correspondance de son bataillon. Le prince savait que sa femme devait tenter le voyage, mais ignorait quand.

Surpris, d'abord, il ne la reconnaît pas dans son tailleur « genre guerre » et sa toque de toile cirée. Il laisse choir le paquet de lettres qu'il tient dans son sarrau. On s'embrasse, il demande des nouvelles des enfants, et puis se tait, n'ayant plus rien à dire. On ne va pas ainsi au pays des héros.

— Maintenant que je t'ai vue, c'est bien, va-t'en. Je n'ai rien à te raconter.

— Mais, je suis venue de Biarritz, jusqu'ici, — dit-elle.

— Merci, f... ton camp !

Elle lui apportait des tricots, des passe-montagnes. Le vaguemestre, dédaigneux, regarde et ordonne :

— Rempotez cela ; ce n'est pas d'ordonnance. Nous n'avons besoin de rien.

Mme de X... fut mieux reçue par ceux qui ne sont pas son mari. Elle a pris un repas dans la tranchée, et sa malle, dans la gare de Biarritz, était lourde de casques, de fer barbelé et de quelques balles dum-dum quand elle débarqua, décidée à ne plus faire de zèle.

"Tirailleurs"

Les *Lectures pour Tous* (numéro du 1^{er} septembre) publient, sous ce titre : « Les tirailleurs sénégalais au feu », un récit anecdotique des plus captivants des hauts faits de nos soldats noirs,

cette troupe d'élite dont les exploits au Soudan, à Madagascar, au Congo et au Maroc sont devenus légendaires. Maintenant, ils sont en France, ces braves, où ils continuent leurs héroïques traditions. Ecoutez ce récit du baptême du feu :

La revue s'achève. Le canon gronde et ce n'est pas bien loin. Or, tranchant sur sa basse profonde, un bruit singulier emplit l'air et se rapproche très vite. On dirait un train de pierraille qui tomberait du ciel. Où ? On ne sait et pourtant les nerfs tendus pressentent sa course vertigineuse. Un sifflement indescriptible : cela se visse dans l'air, mécaniquement, selon une courbe inexorable dont les yeux cherchent instinctivement la trace. Soudain, un remous violent souflette les têtes qui se baissent, les rangs se sentent comme soulevés et, dans un fracas terrible, au bout du village, des pignons s'effondrent, éclaboussent leurs pierres émiettées. Comme des lanternes, des débris d'acier tournoyants éclatent l'air en gerbe. Sur les ruines, un énorme nuage monte lentement, fumée noire et plâtras mêlés. La mort a passé. Les tirailleurs sont immobiles, figés dans une stupeur sans mots. Frayeur ? Curiosité ? On ne saurait dire, car ces visages ne pâlisent point. Les officiers épie.

Mais une voix s'élève : « Ah ben, mon vieux ! Ah ben, mon vieux ! » c'est l'expression bien parisienne qu'a retenue de notre langue le sergent Marnadon Taraoré. Elle orne ses discours, s'adressant à Allah lui-même. Dans le silence, l'effet est magique. Le lieutenant pouffe, le capitaine s'esclaffe : ils sont fixés. Surprise, oui bien. Peur, ah ! mais non ! Allons, l'épreuve est faite.

— Sais-tu, explique le capitaine, sais-tu bien, Marnadon, ce qui vient de nous sauver là ?

— ?

— Eh bien ! c'est une « marmite ».

Marnite, marmite, Marnadon cherche à démêler l'effet des marmites sur son âme.

— Mon capitaine, énonce-t-il, moi n'y a pas connaît marmite. Marnite y a faire beaucoup de bruit et s'y en a tombé sur moi, moi y en a mort. Mais marnite n'y a pas touché moi, si Allah n'a pas commandé. Alors, marmite, moi t'en f...

Chez les prisonniers allemands

De l'Opinion :

La scène se passe dans un camp de prisonniers allemands situé dans le sud de la France. Un visiteur remarque un grand diable aux poils roux, debout, en plein soleil, dans un coin de la cour : « Que fait celui-là ? » demande-t-il. « Il est puni, répond un gardien. Oh ! ce n'est pas moi qui ai infligé la punition, c'est un sergent poméranien que notre homme avait négligé de saluer. Il a quatre heures de piquet. »

Toute la discipline germanique est là.

Dormez en paix...

C'était le calme petit cimetière de L... (Lyons), dans la Somme. Hélas ! la guerre est venue, et le hasard des batailles a fait de ce coin tranquille un emplacement stratégique. Nos pauvres morts ne sont pas respectés par l'ennemi. Et d'innombrables bombardements ont bouleversé le champ de repos. Les tombes s'ouvrent, les cercueils sont mis à jour et éclatent sous les obus. Horrible spectacle à la Edgar Poë, auquel nos soldats assistent tristement. Et, chaque fois, sous l'émanation des gaz, des feux follets ajoutent encore à l'impression tragique.

Nos soldats, de leur mieux, réparent les dommages, remettent les pauvres morts en place. Mais ceux-ci retrouveront-ils bien leur ordre ancien ?

Le départ

Du Cinéma :

La scène se passe dans une gare de banlieue. On tourne le départ d'un jeune soldat pour le front. Il y a là Mme Renée Carl, M. Fresnay, jeune artiste plein de talent, et M. René Gervais.

C'est M. Fresnay qui tient le rôle du jeune soldat, et Mme Carl celui de la mère. Elle pleure à chaudes larmes et étirent violemment son fils.

La scène est touchante et si vraie qu'une brave femme du peuple, qui attendait son train, s'approche, très émue, de Mme Carl, et lui dit : « Du courage, madame, ils n'y restent pas tous ! »

La cuisine de nos Alliés

Rizotto à la Piémontaise (cuisine italienne)

Faire revenir avec du beurre, sans le laisser colorer, mais en le faisant bien cuire, 50 grammes d'oignon haché.

Mettre dans la casserole, lorsque l'oignon est bien cuit, 125 grammes de riz du Piémont.

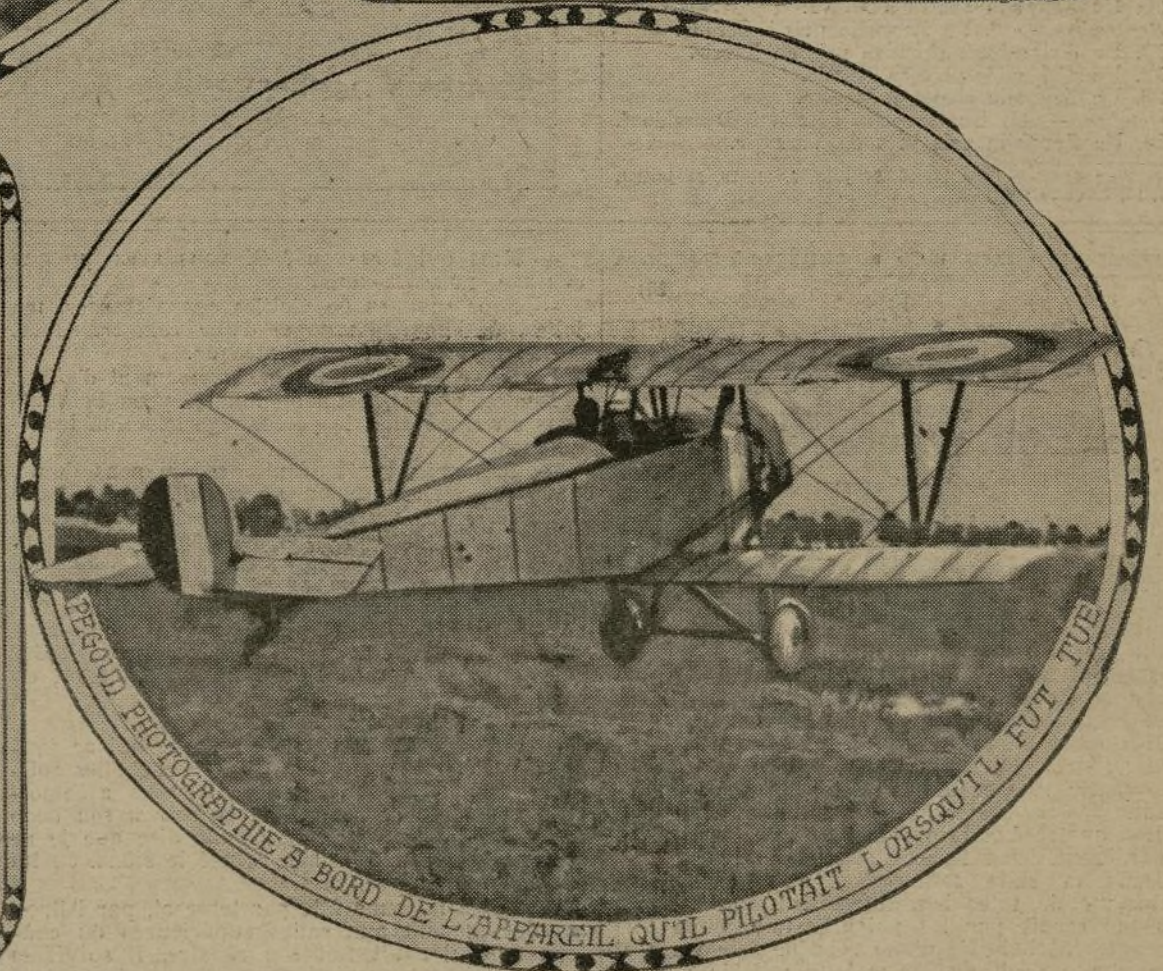
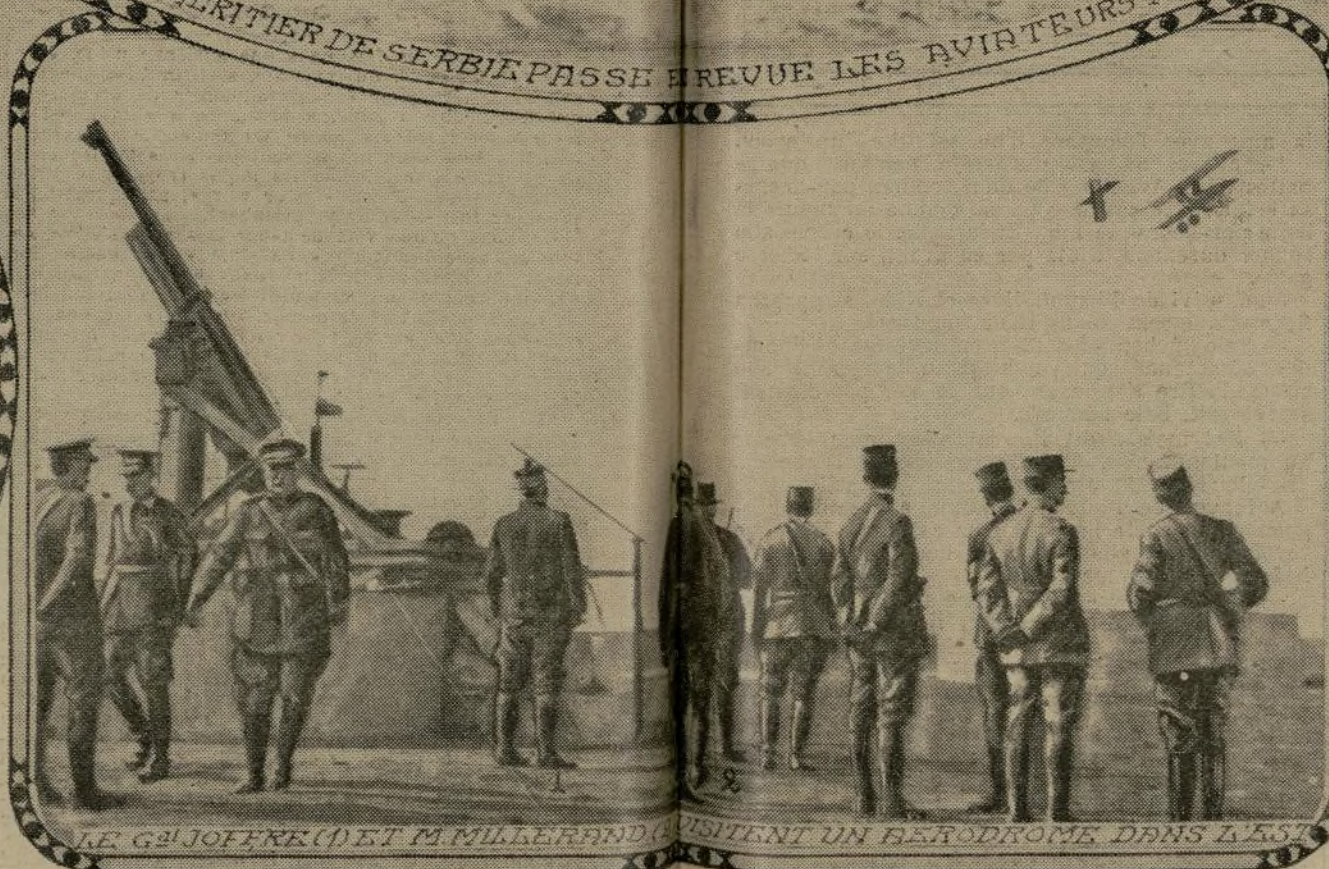
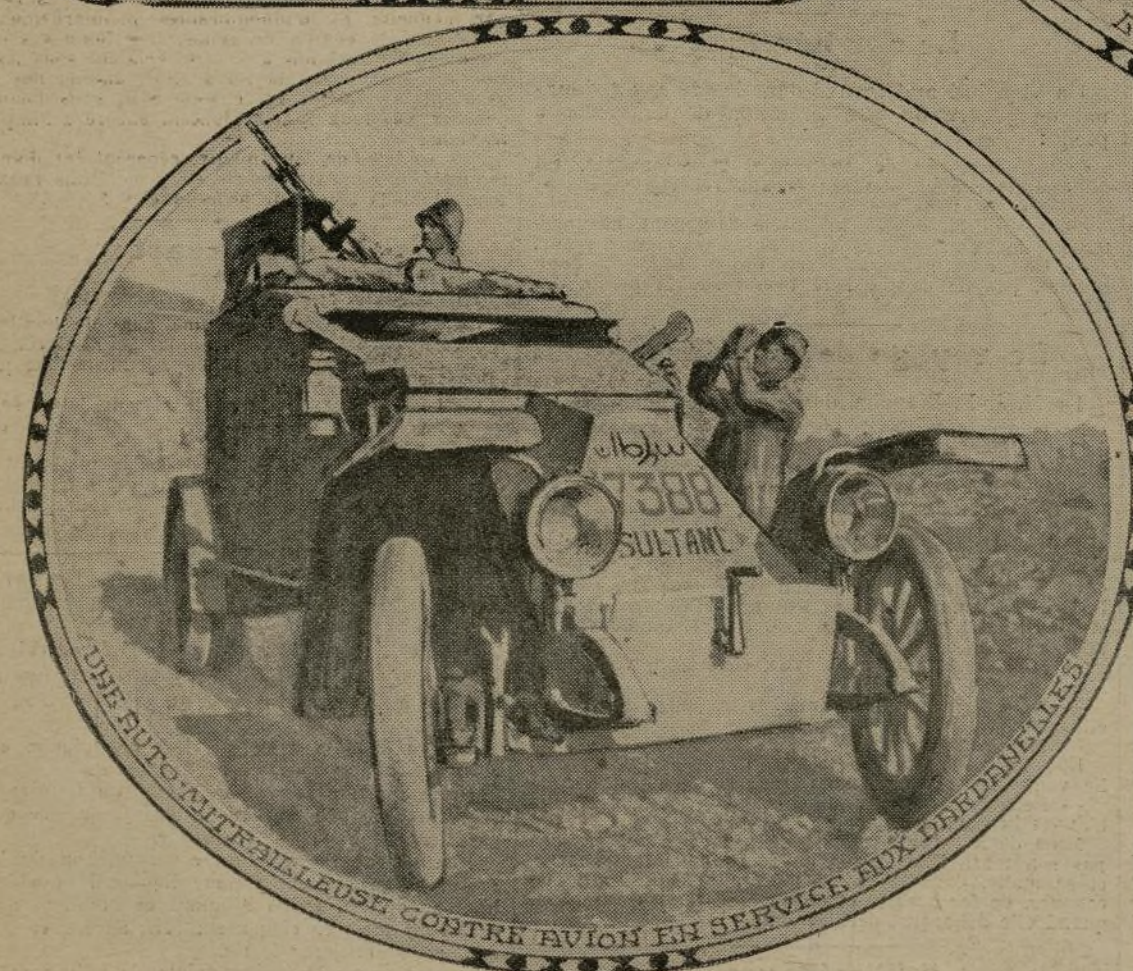
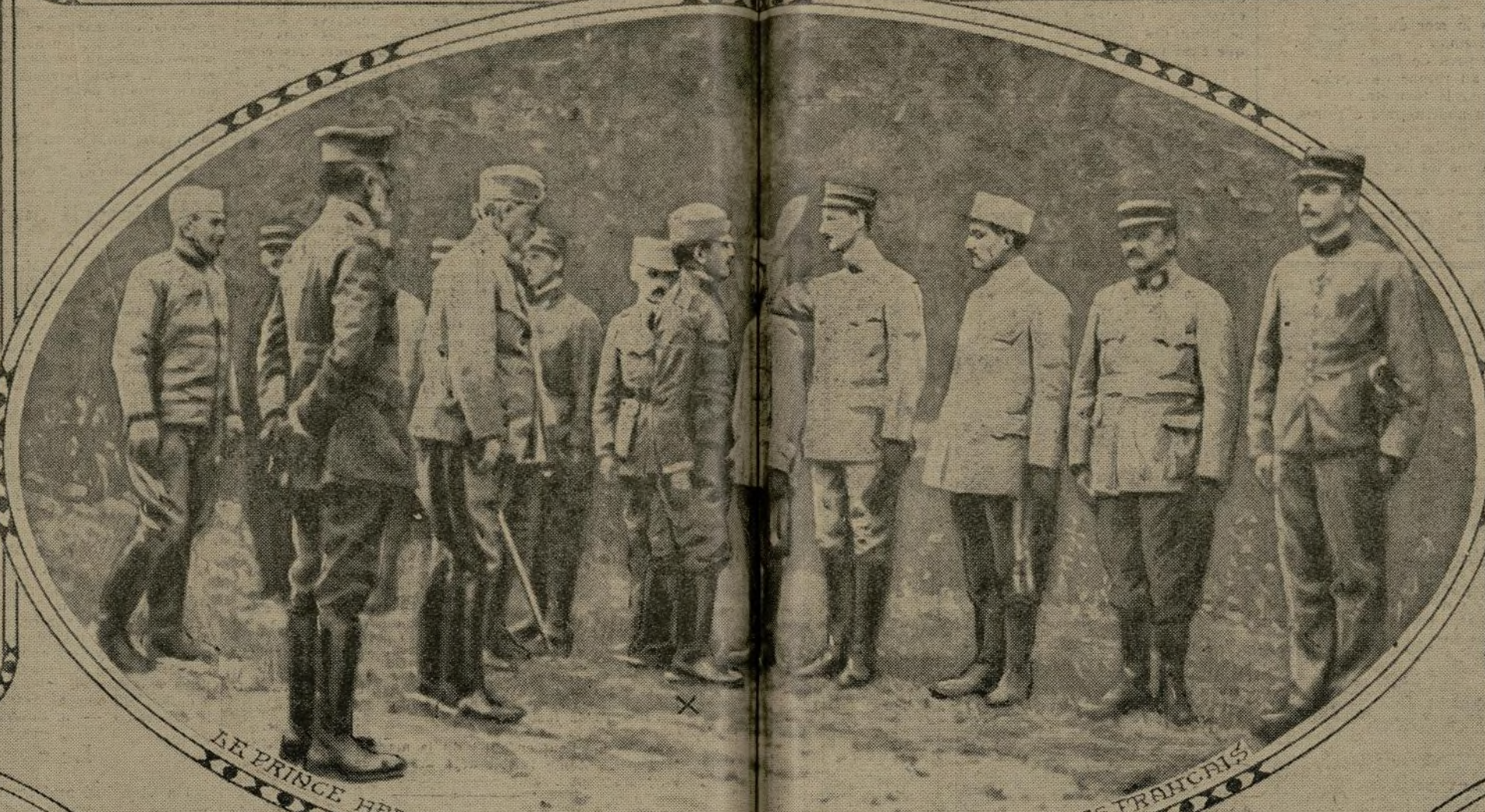
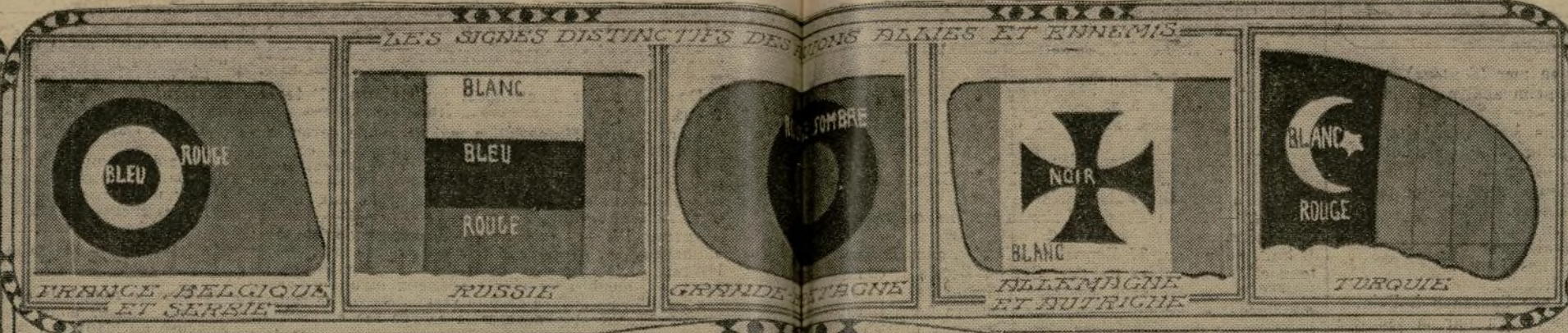
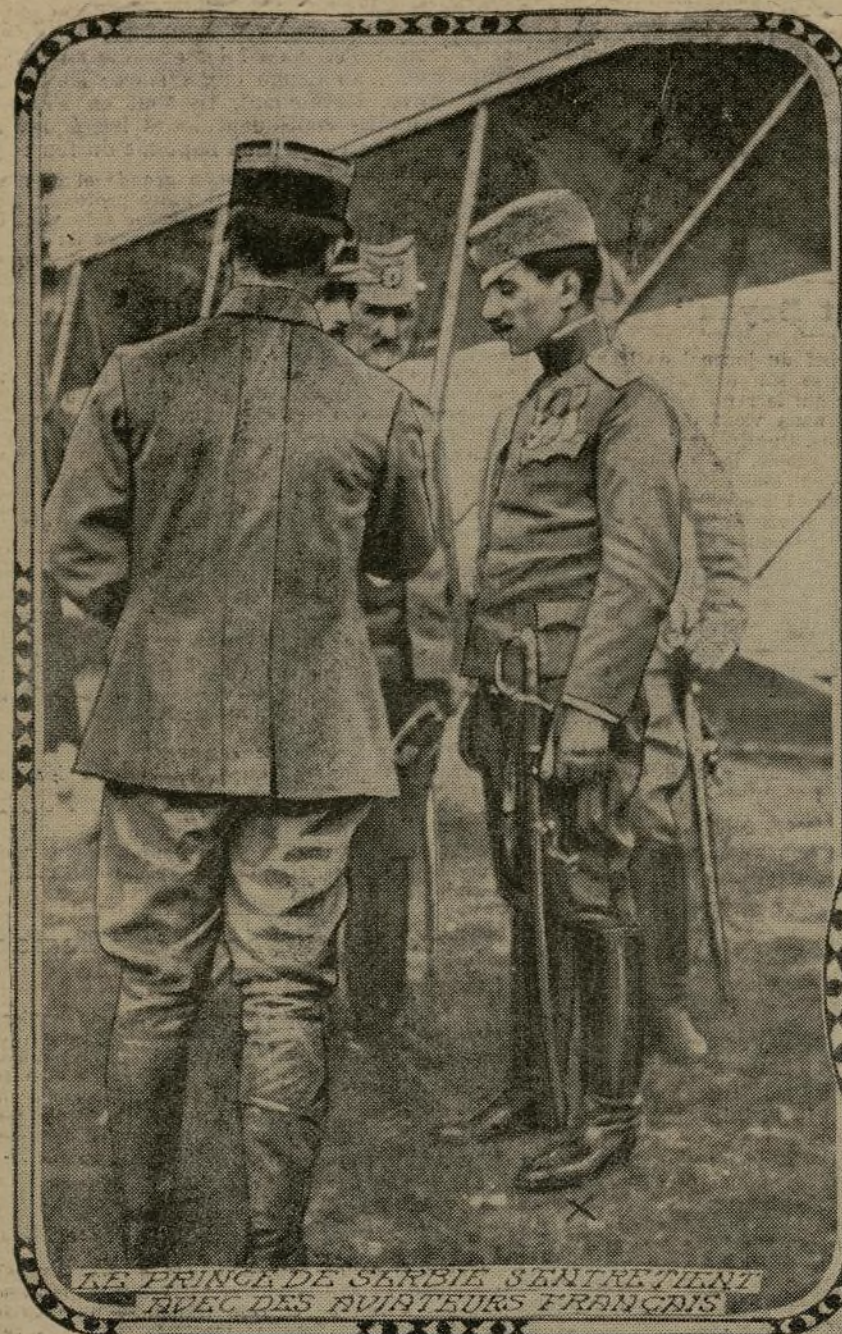
Faire chauffer ce riz sur le coin du fourneau, en le remuant avec une cuillère de bois jusqu'à ce qu'il soit parfaitement imprégné de beurre.

Mouiller ce riz avec du consommé ou du bouillon ordinaire en mettant comme liquide le double de la hauteur du riz, et en ajoutant ce bouillon, non d'un seul coup mais en cinq à six fois, au fur et à mesure qu'il est absorbé par le riz.

Ajouter une très légère pointe de safran et remuer avec la cuillère de bois.

Couvrir la casserole et laisser cuire à chaleur douce pendant dix-huit à vingt minutes. Au dernier moment ajouter 40 grammes de beurre divisé en menus morceaux et quatre à cinq cuillerées de parmesan râpé.

L'Aviation et la Guerre. Les ailes de la victoire



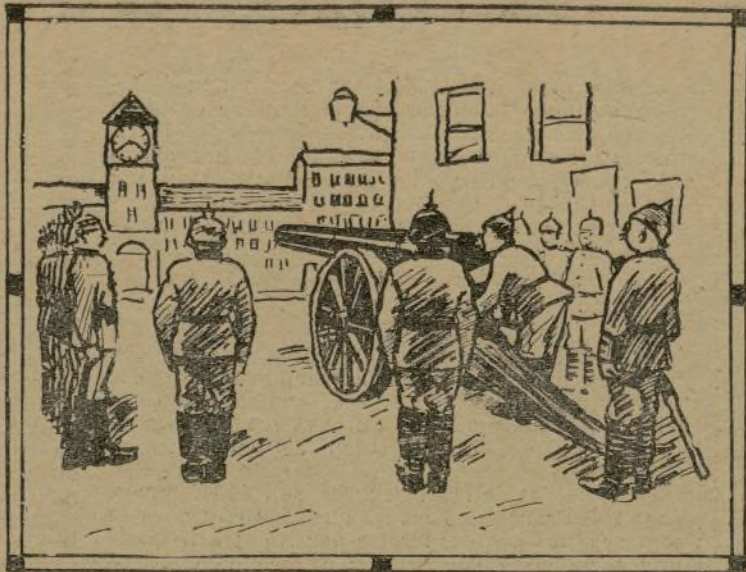
Fréquemment, les communiqués relatent quelque action d'éclat dont l'honneur appartient aux ailes : les ailes des avions alliés sont celles de la victoire finale. Elles se déploient sur le front occidental et sur le front russe, en Serbie, aux Dardanelles. Le prince héritier de Serbie passa dans leur ombre glorieuse, récemment, alors que les aviateurs français détachés aux Balkans lui présentèrent les appareils dont l'un d'eux emporta le prince pour une longue randonnée. Pégoud magnifia l'aile de France jusqu'au jour où son destin arrêta le cours de ses splendides exploits. Le roi des Belges et le président de la République saluèrent les ailes dans le ciel des Flandres et de l'Artois, tandis qu'à leurs côtés veillaient les automobiles spécialement aménagées pour la destruction des vautours allemands.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Et dire que nous sommes à l'époque où j'ai l'habitude d'aller aux eaux!...

(Maurice Motet.)



L'EXECUTION D'UNE HORLOGE POLONAISE
Elle s'était permis de ne pas donner l'heure allemande.

(London Opinion.)



La vieille fille. — Mais pourquoi n'êtes-vous pas en khaki?
Lui. — Mais pourquoi n'avez-vous pas un enfant au front?

(London Mail.)



GYMNASTIQUE... ALLEMANDE
Très en faveur sur les fronts autrichiens.

(Numero : Turin.)



— C'est bien entendu, n'est-ce pas, Marie? Vous me préviendrez dès que la guerre sera finie!

(Jean Labiche.)



LA GUERRE... CHEZ SOI
Le lancement d'une grenade à main.

(Numero : Turin.)

bandit vit Jim préparer un nœud coulant, il devint blême.

Et quand, sur un signe de son camarade, Nido s'approcha et dit :

— Mon frère, au nom du Christ...

— Descendez-moi cette corde, fit Jingoë. Je vais vous raconter l'histoire...

C'est qu'il avait déjà vu pendre un homme.

Curieuses associations que celles de ces bandits d'Amérique. Si leurs affiliés ne sont jamais connus de leur victime — ni de la police, cela va sans dire — il est rare que même entre eux ils aient jamais vu leurs visages. Sans quoi tel policeman en congé eût été bien étonné de reconnaître son voisin le fermier qui eût rougi de honte en découvrant sous un masque la sévère figure du pasteur. L'incognito cependant dure ce qu'il peut. La vie est difficile, dans l'Ouest, et sans ces petits exercices, comment se retirerait-on en honorable citoyen à l'approche de la soixantaine?... En honorable citoyen qui sait bien, le jour où, à son tour, il est arrêté sur la grande route, murmurer : « Ah ! jeunesse!... » et remettre son portefeuille avec un sourire presque paternel. Au bout de plusieurs mois « d'exercices » en commun cependant, les voleurs doivent convenir entre eux qu'ils se connaissent et se sont reconnus. Et c'est à partir de ce moment qu'il faut faire attention. Le souvenir qui avait fait blêmir le prisonnier de Pierrot, Jim, Hass et Nido, était celui-ci : Un soir que la troupe entourait un grand feu dans la prairie, le chef et trois hommes se levèrent, et, s'adressant à l'un des compagnons :

— Oxfat, dit le chef, nous avons à vous parler.

— Ne vous gênez pas, dit Oxfat.

Oxfat était un brave marchand de chandelles, d'un village des environs, probe commerçant qui faisait venir son suif en barriques et moulait lui-

même, aidé par sa femme et ses enfants, les cylindres de différentes grandeurs, au fur et à mesure de l'écoulement de ces ingrédients d'éclairage.

— Ne vous gênez pas, dit-il donc.

Mais justement les quatre hommes, debout, semblaient un peu hésitants. Les autres attendaient.

— Oxfat, dit le chef après quelques secondes de silence, on vous soupçonne de vouloir nous vendre.

— Idée du démon! dit Oxfat. Cela ne peut être sensé et je ne suis pas capable...

Il n'était pas devenu rouge d'indignation. Il n'avait point pâli. Il rassemblait ses forces pour répondre directement.

— C'est notre pensée, reprit le chef. Nous vous aimons bien. Vous avez un jour saisi seul un portefeuille contenant 6.000 dollars et chacun de nous a eu sa part. Vous avez toujours fait ce que vous deviez faire. Pourtant vous êtes allé à la police, hier, deux fois...

— ... Oui. Un client avait subtilisé deux paquets de chandelles de qualité supérieure...

Personne ne rit. La nuit était noire. Même autour du feu, on grelottait.

— Vous avez eu tort d'être allé à la police. — Je tenais à ces deux paquets. D'ailleurs, je n'ai pas vu l'attorney.

— Nous le savons, et vous ne le verrez pas.

— Si tel est votre désir...

— Hum! fit le chef... Nous nous éloignons un peu de la question. Voici ce que j'ai à vous dire, Oxfat. Nous aurons le regret de vous pendre.

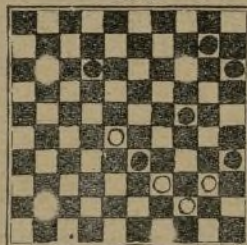
— Idée du démon!

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 12 septembre.

Distractions pour les tranchées

N° 78. — DAMES, par M. GASTON BRUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

Erratum. — Nos lecteurs sont priés d'annuler le problème de dames, numéro 76, qui a été mal posé.

N° 79. — PORTRAIT HISTORIQUE

Mon berceau fut un beau palais.
Fille d'un duc, nièce d'un pape,
Vous avez certes vu mes traits
Encadrés d'une noire cape.
J'eus pour époux un vaillant roi
Qui me laissa veuve et régente
A la suite d'un grand tournoi.
Alors, en femme intelligente,
Je dis : « Diviser pour régner »;
Car, pour moi, l'astuce et la ruse
Ne sont jamais à dédaigner.
Enfin, de tous les moyens j'use,
Pour gouverner, me faire craindre
Et garder le royal pouvoir
Où mes trois fils viendront s'asseoir.
Qui donc ai-je ici voulu peindre?

SOLUTION DU PROBLEME

N° 77. — Bar, il — Basil.

QUELQUES LUEURS dans le nuage des Balkans

Comment le public s'orienterait-il, à travers le désordre des dépêches balkaniques, alors que chaque jour accumule les contradictions ? Le seul moyen de ne pas s'y perdre est, d'après nous, de renoncer aux conjectures, de ne prétendre point anticiper sur les faits, quel que soit notre désir des décisions prochaines; essayons plus modestement de nous guider d'après les quelques points lumineux qui jalonnent cette obscurité.

La Roumanie, d'abord, précise son attitude de résistance aux empires du Centre; elle tient bon sur l'interdiction du transit des armes et munitions; M. Brătianu n'a voulu comprendre aucune des invites de l'Austro-Allemagne; il a persuadé même à la plupart des grands propriétaires de ne pas compter pour leurs grains sur les débouchés occidentaux ordinaires; il s'oppose au départ de wagons roumains pour la Hongrie, sachant bien qu'une fois sortis de ce côté, il aurait beaucoup de peine à les faire rentrer. Ainsi, en ce qui la concerne, et en attendant mieux sans doute, la Roumanie renforce sa position d'obstacle aux communications du germanisme vers Constantinople et le Levant.

Elle accuse plus nettement encore ses intentions en déclarant qu'elle ne laissera pas envahir la Serbie; et celle-ci, d'autre part, est parfaitement d'accord avec la Grèce. MM. Pachitch et Venizelos se sont concertés, avant l'expédition de la réponse serbe à la note de la Quadruple Entente. L'un et l'autre sont persuadés que le traité de Bucarest n'est pas intangible, mais qu'on n'y devra pas toucher sans qu'une juste proportion soit acquise entre les sacrifices et les avantages de chacun. La politique gréco-serbe est aujourd'hui rigoureusement une; soyons-en autant plus heureux que les premiers ministres de ces pays sont sans conteste, à l'heure présente, les hommes les plus intelligents des Balkans. Déjà, M. Venizelos a obtenu, de ses amis de l'Entente, des faveurs douanières très appréciables; le temps n'est plus, enfin, où des ministres d'Occident accrédités à Athènes jugeaient inférieures à leur dignité les questions de magnésie ou de raisins secs.

D'accord avec la Serbie sur le principe de l'alliance qui n'a pas cessé depuis 1912, la Grèce se trouve en même temps rapprochée de la Quadruple Entente; la certitude que, d'autre part, la Roumanie ne laisserait pas attaquer les Serbes ralentit l'ardeur des Austro-Allemands, qui faisaient grand bruit, il y a quinze jours, d'un mouvement projeté à travers les Balkans, vers Constantinople; leur concentration, si tant est qu'elle s'exécute, nous paraît une opération confiée surtout jusqu'ici aux agences télégraphiques; attendons quelques faits d'un autre ordre avant d'en apprécier la valeur militaire; concluons que la barrière contre la poussée éventuelle des Germains est maintenant continue sur les frontières de Roumanie, de Serbie et de Grèce.

L'incertitude bulgare perd dès lors de son importance; car déjà il existe un équilibre entre les puissances balkaniques; l'entrée en scène des Bulgares en tant qu'alliés des Turcs serait le signal d'une nouvelle campagne analogue à celle qui aboutit au traité de Bucarest. La réponse serbe, conforme dans les grandes lignes aux indications de la Quadruple Entente, annonce que l'accord balkanique est certain, si les Bulgares le veulent bien; elle atteste en tout cas la solidarité de l'union partielle (Roumanie, Serbie et Grèce) avec les puissances occidentales et la Russie. Et c'est là une étape, une rude étape, que l'Entente a maintenant franchie.

Louis Bacqué.

TOUS LES SAMEDIS NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Sommaire du dernier numéro paru hier 4 septembre :

L'alimentation rationnelle de nos soldats (fin) par ARMAND GAUTIER, de l'Institut;

Les sapeurs-mineurs sont des héros, par RENÉ FARGES;

Le télémètre détermine la distance où se trouve l'ennemi;

Les nouveaux zeppelins sont la copie d'une invention française;

Bulletin des inventions.

Les derniers départs du Métro seront bientôt retardés

Le dernier départ des trains du Métropolitain sera retardé très prochainement d'une demi-heure.

Les derniers trains partiront des terminus à 11 h. 1/2 du soir.

NOUVEL EXPLOIT d'un sous-marin anglais aux Dardanelles

LONDRES. — Une dépêche adressée aux journaux d'Athènes annonce que la semaine dernière un sous-marin anglais parut dans le golfe d'Ismid (mer de Marmara) et débarqua plusieurs matériels qui tentèrent de faire sauter à la dynamite le pont du chemin de fer de Ghebize à 46 kilomètres de Constantinople, sur la ligne Haider pacha à Ismid; mais ne réussirent pas à le détruire complètement.

Les sujets des nations alliées persécutés en Syrie.

ATHÈNES. — Les autorités turques de Syrie, poussées par les consuls allemands, ont décidé d'envoyer à l'intérieur de la Mésopotamie 400 sujets des nations alliées, qui avaient été gardés jusqu'à présent dans le camp de concentration d'Orfa.

Les familles de ces étrangers, soit 410 femmes, dont 289 Françaises, ont dû quitter Orfa; elles se sont rendues à Alexandrette par Alep; à Alexandrette, on les a embarquées à bord d'un navire américain, qui les a amenées hier à la Canée.

Elles racontent que les souffrances endurées par elles en Syrie furent intolérables. Elles citent notamment le cas d'une famille française, dont le père, employé au chemin de fer de Beyrouth à Damas, devint fou à la suite du décès de deux de ses filles, mortes parce que tous soins médicaux sont refusés aux nationaux des Alliés.

Cependant, il paraît que les autorités qui se montrent implacables vis-à-vis de Anglais et des Russes ont pour les Français certains ménagements.

On annonce aussi que les autorités, toujours à l'instigation des Allemands, ont décidé d'expédier en Syrie tous les Israélites protégés par les Alliés. Quatre cent dix de ces israélites sont arrivés en Crète, à bord d'un navire américain.

Le vali de Beyrouth, Bekir bey, envoyé à Alep, a été remplacé par Nazif bey, ancien vali de Basorah. Vieux-Turc dont la haine implacable pour les chrétiens est connue.

La situation aux Dardanelles

ROTTERDAM. — Les récents débarquements opérés par les troupes alliées dans la presqu'île de Gallipoli et les succès qu'elles y ont obtenu ont amené un changement notable dans le plan des Allemands, en ce qui concerne les Dardanelles.

Les critiques militaires mettent maintenant le public en garde et lui parlent des énormes difficultés auxquelles se heurteront les Turcs, surtout si les Italiens prennent part à la lutte dans la péninsule ou sur la côte de l'Asie Mineure. (Daily Telegraph.)

Le kaiser décore Enver pacha

AMSTERDAM. — Le kaiser a conféré la croix pour le Mérite à Enver pacha, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, en exprimant « l'espoir qu'il continuera à faire bonne garde aux Dardanelles ».

ENGAGEMENTS DE PATROUILLES au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 1^{er} septembre, dans la région du littoral, une tentative des Turcs pour déloger un de nos avant-postes a échoué.

Les Turcs ont été mis en fuite à coups de grenades à main.

Dans la région d'Olty, nos patrouilles ont bousculé les avant-postes turcs de la région du lac d'Akhizghel; par une attaque à la baïonnette, elles se sont emparées de leurs tranchées; elles ont passé au fil de la baïonnette au moins 200 askers et ont enlevé de nombreux trophées.

Dans les régions de Malazghert et de Van, engagements de patrouilles.

Le sous-marin anglais "E-13" est renfloué

COPENHAGUE. — Le sous-marin anglais E-13, qui s'échoua le 19 août sur une île danoise, où il fut bombardé par des torpilleurs allemands, vient d'être amené dans le docks royaux de Copenhague.

Le submersible est endommagé; le pavillon britannique y flotte encore. (Information.)

Il faut économiser les bouts de ficelle...

BALE. — La Gazette de Cologne du 2 septembre recommande de retenir soigneusement les ficelles d'emballage. L'Allemagne consomme annuellement 30 millions de kilogrammes de ficelle, d'une valeur de 60 millions de mark. Il convient d'économiser cet article, puisque les matières premières destinées à le produire trouvent leur emploi dans l'industrie de guerre.

LE CONGRÈS SCANDINAVE se prononce pour la neutralité absolue

COPENHAGUE. — L'union interparlementaire du Nord vient de tenir à Copenhague son congrès, au cours duquel elle a discuté, entre autres questions intéressant les pays du Nord, celle de la navigation neutre pendant la guerre.

Dans sa séance d'aujourd'hui, le congrès a voté à l'unanimité une résolution proposée par le baron Th. Adelswaerd, délégué suédois, et qui exprime la satisfaction de l'union pour la politique de neutralité suivie jusqu'à présent pour le bonheur des peuples des trois pays du Nord.

Le congrès se dit particulièrement satisfait que cette politique ait été décidée à la suite d'une consultation amicale des gouvernements des trois royaumes et grâce à la collaboration de ces trois gouvernements, ce qui a permis de défendre avec une plus grande énergie les intérêts communs au milieu des troubles internationaux amenés inévitablement par la guerre.

L'Union est assurée que cette politique de neutralité absolue sera également maintenue dans l'avenir et les rapports cordiaux entre les trois pays continués.

La conviction du congrès est renforcée par le souvenir de l'entrevue qui eut lieu entre les souverains des trois royaumes à Malmö et par l'esprit d'entente relativement à la position neutre et au devoir des royaumes septentrionaux qui se manifesta au cours de cette entrevue.

Les déclarations réitérées faites au nom des gouvernements et la volonté de rester neutres affirmée unanimement par les Parlements des trois royaumes, volonté qui représente sans aucun doute l'opinion prédominante des peuples, ajoutent encore de la force à cette conviction.

La résolution exprime ensuite l'espoir que la collaboration des trois peuples, inaugurée dans des circonstances internationales si tragiques, sera continuée et développée, non seulement pendant la guerre, pour maintenir en commun la neutralité absolue et pour faire respecter les droits des trois royaumes en tant qu'États neutres, mais aussi plus tard, une fois la paix revenue et pour prendre la défense d'autres intérêts.

Le congrès voit dans la collaboration qui existe actuellement une sûre garantie que les divergences entre les peuples du Nord ne peuvent plus amener de discorde ou d'ameutement, mais au contraire seront toujours réglées aisément dans un bon esprit d'entente et que sera créée une situation permettant aux trois peuples, grâce à la force qu'ils tirent de leur bonne entente, d'agir comme puissances morales en faveur du maintien de l'indépendance intellectuelle des petits États.

Cette résolution sera transmise aux Parlements et aux gouvernements des trois pays, par les présidents des groupes respectifs.

La réclame allemande dans les Amériques

LA HAYE. — Un télégramme de l'agence Wolff annonce qu'une association économique pour le centre et le sud de l'Amérique s'est fondée à Berlin, avec le concours des associations allemandes de l'Argentine et du Brésil.

Au cours de la séance d'ouverture, M. Paul Rohrbach a fait une conférence sur l'importance économique des relations avec les deux pays. Le docteur Dernburg a accepté la présidence de l'association.

Les nouveaux Bons de la Défense Nationale et les emprunts futurs

Les nouveaux bons de 5 francs et de 20 francs, actuellement émis par tous les bureaux de poste, seront repris pour leur valeur nominale, augmentée des intérêts courus, pour la libération des souscriptions aux obligations et aux emprunts futurs de l'État.

Ils présentent donc le même avantage, au point de vue de leur admission en paiement, que les bons de 100 francs, de 500 francs ou de 1.000 francs. Ainsi toutes les valeurs de la Défense Nationale, sans exception, seront reçues de plein droit comme numéraire pour la souscription aux emprunts à venir.

Plus le taux du loyer de l'argent augmente, plus les emprunts futurs seront rémunérateurs, et de la sorte quiconque souscrit dès maintenant s'assure ce taux de faveur.

Personne ne doit donc hésiter à prendre, selon ses moyens, des petits bons de 5 francs et de 20 francs, dont nous avons publié le modèle si coquet, des bons de coupures plus élevées, ou enfin des obligations.

Il faut contribuer de toutes ses forces à la Défense Nationale.

TRIBUNAUX

Déserteur depuis un an. — Emile Cardot, canonnier au 3^e régiment d'artillerie coloniale, comparait hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de désertion, port illégal d'insignes, faux en matière de permission et usage de faux. Rien que cela !

Dès le début de la guerre, Cardot, incorporé au fort de Charenton, déserta le 8 août 1914. Durant un an, il put circuler dans Paris, portant d'abord les galons de maréchal des logis d'artillerie, ceux d'adjudant, puis enfin de sous-lieutenant. Pour aller et venir en toute sûreté, l'inculpé s'était fabriqué une permission permanente, l'autorisant à circuler partout où son service l'appelait. Malheureusement, lorsqu'il s'octroya les galons d'officier, Cardot continua à avoir sur lui une permission délivrée à l'adjudant. C'est ainsi qu'il fut arrêté, le 8 août dernier.

Après réquisitoire du commandant Mack et plaidoirie de M^e Albert Bourgoin, Cardot a été condamné à cinq ans de travaux publics.

Brutale agression. — Le 25 juillet dernier, rue Ernest-Renan, le soldat Hacquard, blessé de guerre, marchait péniblement avec une béquille, lorsqu'il fut subitement entouré par quatre chiens appartenant à un certain Dansette. Le soldat, levant sa béquille pour éloigner les animaux, fut pris à partie par leur propriétaire qui le frappa d'un coup de pied à sa jambe malade. Un autre blessé passait à ce moment, le sergent Demester, qui voulut prendre parti pour son camarade ; mais, d'un coup de tête, Dansette l'envoya rouler sur le sol. La foule s'amassa, indignée, et, sans les agents, l'auteur de cette inqualifiable agression aurait passé un mauvais quart d'heure.

Il comparait hier devant le troisième conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M^e de Saint-Genois, l'a condamné à quinze mois de prison.

Nouvelles brèves

La recherche des sujets belges résidant en France. — La légation de Belgique nous communique la note suivante : « Le gouvernement français et le gouvernement belge ont conclu un arrangement concernant la recherche des sujets belges résidant en France et qui tentent de se soustraire à leurs obligations militaires. »

« L'application de cet arrangement ne présente pas de difficultés à l'égard des jeunes gens nés entre le 1^{er} janvier 1890 et le 31 décembre 1896, qui tombent sous l'application de l'arrêté-loi du 1^{er} mars 1915. En effet, ceux de ces jeunes gens qui ne sont pas sous les drapeaux sont en possession d'un document attestant qu'ils n'ont pas l'obligation d'y être. »

Les cultivateurs ont besoin de personnel. — Le ministère de l'Agriculture communique la note suivante :

« Les cultivateurs ayant besoin de personnel, les ouvriers agricoles à la recherche d'une place sont invités à s'adresser au service de placement de l'Office National de la Main-d'œuvre agricole, 11, quai Malaquais, à Paris. »

« Rappelons que l'entreprise de ce service est gratuite et que l'administration de l'Intérieur assure aux chômeurs et réfugiés placés par ses soins le transport sans frais par chemin de fer. »

M. Roume reste gouverneur général de l'Indochine. — Un journal a publié une information suivant laquelle M. Roume aurait demandé à rentrer en France pour raison de santé. L'information est inexacte.

Le feu. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, un violent incendie s'est déclaré dans une fabrique de papiers, 73, boulevard Victor-Hugo, à Cléhy. Pas d'accident de personnes.

Tué par une auto. — Boulevard Ménilmontant, à Paris, une automobile renverse M. Tissot, employé du Métropolitain, 35, rue Pelleport. Le malheureux a succombé à l'hôpital Tenon.

Obsèques des victimes des aviateurs allemands. — LUNÉVILLE (Dép. partic.). — On a célébré, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques des victimes causées par les bombes des aviateurs allemands.

Dans le cortège, qui s'était formé à l'hôpital mixte, on remarquait, aux côtés de M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Keller, maire de Lunéville ; le conseil municipal, une foule de notabilités et de nombreux officiers de tous grades.

Un discours a été prononcé par M. Mirman, qui, une fois de plus, a fêlé la conduite des aviateurs ennemis, lâches assassins de femmes et d'enfants.

Patriotique initiative. — REIMS (Dép. partic.). — La compagnie des Sauveteurs de Reims vient de prendre une heureuse initiative en décidant la création d'une plaquette artistique due au talent d'un statuaire rémois, M. Léon Chavalland.

Le profit de la vente est destiné à soulager de nombreuses misères causées dans la population de cette ville martyre. La plaquette, très heureusement inspirée, reflète parfaitement sur ses deux faces la célèbre cathédrale meurtrie, puis le quartier central de la place Royale avec l'aurole allégorique « La Justice et le Droit poursuivant le crime allemand ».

Usine incendiée à Nancy. — NANCY. — Un violent incendie a détruit en grande partie les établissements A. Krug, 27, rue de la République, à Nancy, qui comprenaient une fabrique de chouchoute et une tonnellerie.

Les dégâts dépasseraient 300.000 francs. Le feu aurait pris accidentellement dans un séchoir.

La neige précoce. — PAU. — Un abaissement exceptionnel de température s'est produit dans la région et l'on signale une chute prématurée de neige sur les sommets des Pyrénées.

L'Allemagne vend des charbons belges au Danemark. — COPENHAGUE. — Des agents du gouvernement allemand offrent aux importateurs danois des charbons belges à des prix très modérés.

Inondations en Italie. — BARI. — La ville a été envahie par une forte inondation descendant des monts de Murgo. Le quartier voisin du chemin de fer de Bari à Matera est surtout endommagé.

On connaît jusqu'à présent treize victimes. Il y a, en outre, de nombreux blessés. Les autorités sont restées toute la nuit sur les lieux, prenant les mesures de sauvetage.

Pour les producteurs de coton américains

WASHINGTON. — Pour aider les producteurs de coton, M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, a placé 5.000.000 de dollars en or dans les banques de réserve fédérale à Richmond, Atlanta et Dallas.

Un total de 30 millions de dollars sera réparti dans ces banques.

Les Ephémérides de la guerre

DU 28 AOUT AU 3 SEPTEMBRE

SAMEDI 28 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Artois, en Argonne et dans les Vosges. Lutte de bombes vers Quennevières.

FRONT ITALIEN. — Après des combats acharnés, les Italiens s'emparent des cols de Lagoscuro (2.968 m.) et de Corno-Bedole (3.009 m.).

Actions d'artillerie sur d'autres points, notamment sur le Carso, où, entre Sdraussina et San-Martino, l'ennemi tente un assaut infructueux.

FRONT RUSSE. — Aucun changement dans la région de Riga. Vers Friedrichstadt, l'ennemi poursuit son offensive.

Vers Dvinsk, les Russes contiennent l'ennemi. Dans la région de Brest, les garnisons russes rejoignent l'armée en campagne après avoir fait sauter forts et ponts.

AUX DARDANELLES. — Combats heureux livrés par le corps australien et néo-zélandais. Prise d'une importante position dominant la vallée de Biyuk-Anafatta.

DIMANCHE 29 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Notre artillerie poursuit son action continue, particulièrement dans le Nord, dans l'Aisne et en Argonne, ainsi que sur la frontière lorraine. Corps à corps victorieux vers Marie-Thérèse et le bois de Malancourt.

FRONT ITALIEN. — Les Autrichiens attaquent en vain Monte-Armeotra. Ils résistent avec acharnement sur le sommet du Rombon (2.208 m.). Dans un raid audacieux, les avions italiens bombardent efficacement l'aérodrome d'Aisovizza.

FRONT RUSSE. — Combats opiniâtres sur toute la ligne. Une offensive ennemie se développe en Galicie.

FRONT SERBE. — Les Serbes enrayent les travaux de l'ennemi sur les fronts du Danube et de la Save.

LUNDI 30 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie avantageuses pour nous, particulièrement en Artois, vers Quennevières, en Argonne. Explosion de mines, combats à coups de bombes et de grenades en Argonne.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent de la Cima Ciota (2.185 m.), progressent dans le bassin du Plezzo, dans le secteur de Tolmino et sur le Carso.

MARDI 31 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Belgique, en Artois, en Woëvre, en forêt d'Aprémont et au nord de Flirey. Quelques gros obus sur Arras.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens consolident leurs positions, s'emparent du Monte-Maronia, progressent sur le Moyen-Isonzo, sur le Carso, vers Sei Busi et à l'est de Cave di Selz.

FRONT RUSSE. — Combats opiniâtres vers Friedrichstadt. Les Allemands développent leurs opérations vers la ligne Gross-Eckau à Neuhut. Sur plusieurs points, vers Dvinsk, les Russes passent à l'offensive.

Sur le Niémen-Moyen, les Russes continuent leur retraite en contenant et repoussant l'ennemi.

MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie très efficaces de notre part sur de nombreux points.

Dans les Vosges, deux attaques allemandes, la première précédée d'un bombardement d'obus à gaz suffoquants, sont repoussées au Linge et au Schratzmaennle.

FRONT ITALIEN. — Les Autrichiens attaquent vainement les positions italiennes. Sur le Carso, la nuit, pendant un violent orage, les Italiens repoussent deux fois l'ennemi.

FRONT RUSSE. — Les Russes contiennent l'ennemi sur la Missa et le repoussent vers Friedrichstadt, sur le Bobr supérieur et vers Gorodec.

En Galicie, les Russes remportent un succès considérable sur un large front, prenant 30 canons, 24 mitrailleuses et faisant 3.000 prisonniers.

JEUDI 2 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Tirs efficaces de notre artillerie, particulièrement en Belgique et entre la Somme et l'Oise. Bombardement réciproque en Champagne et à l'ouest de l'Argonne. Des obus incendiaires sur Soissons. Canonnade en Lorraine et dans les Vosges.

FRONT ITALIEN. — L'artillerie italienne bombarde avec succès les ouvrages autrichiens, notamment le fort Hermann, au nord de Plezzo.

FRONT RUSSE. — Aucun changement vers Riga ni sur la Dvina.

Les Russes remportent des succès caractérisés sur de nombreux points, notamment près de Wilkomir, sur la rive droite de la Wilja, sur la chaussée d'Olita à Merez. Ils évacuent Grodno, après

avoir contenu l'ennemi le temps nécessaire, font des prisonniers tout en se repliant dans la région de Luck et prennent des mitrailleuses.

L'ennemi occupe Loutsk.

Le succès russe en Galicie est plus important qu'on n'avait cru tout d'abord ; 7.000 Austro-Allemands sont prisonniers.

VENDREDI 3 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Même activité de l'artillerie sur tout le front.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent du massif de Chiadenis et ont repoussé des contre-attaques. Sur le Carso, prise de quelques tranchées autrichiennes. Un avion italien bombarde des campements sur la route de Kostanjevice à Voudica.

FRONT RUSSE. — La lutte est acharnée de la Baltique au Dniester ; les Russes, par de vives contre-attaques, protègent leur retraite.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— En l'église de Saint-Marc (Finistère) a été béni le lundi 30 août, dans l'intimité, le mariage de M. René de La Hamayde, brigadier au 6^e régiment de cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils de M. de La Hamayde, ancien officier de cavalerie, et de Mme, née de Launay, avec Mlle Anne de Bausset-Roquefort, fille de l'amiral marquis de Bausset-Roquefort et de la marquise, née Duburquois.

— Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, en l'église de l'Immaculée-Conception, à Lyon, le mariage de Mlle Alfred de Vanblanc, née de Vallier, avec M. Félix Barrière, capitaine commandant au 4^e dragons.

— De Nancy, on annonce le mariage de Mlle Marcelle Aubin, fille de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, avec M. François Leitiene, sous-lieutenant au 12^e dragons.

NAISSANCES

— Mme Lucien Reculet, femme du notaire de Beauvais, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.

— Mme Pierre Gilbert, née de Boutray, femme de l'automobiliste militaire, a mis au monde un fils appelé Francis.

— La baronne Gérard de Boutray, née Gilbert, dont le mari est enseigne de vaisseau, a donné le jour à une fille nommée Annick.

— Mme Pierre Barbet, femme du professeur à la Faculté libre de médecine de Lille, aide-major aux armées, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire de la mort du comte de Paris sera célébré après-demain mardi, 7 septembre, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

De Mme Léon Groc, décédée à l'âge de vingt-sept ans. Elle était la femme de notre dévoué collaborateur Léon Groc — mobilisé depuis le début de la guerre — auquel nous adressons l'expression de notre plus douloureuse sympathie ;

De M. Alfred Agache, officier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille des combattants de 1870, membre fondateur et trésorier de la Société nationale des beaux-arts, décédé âgé de soixante-deux ans ;

De la comtesse de Rastan d'Ancezone, veuve de l'ancien trésorier-payeur général de la Vienne, décédée à Poitiers ;

De la princesse de Montléart, née de La Trémoille, fille du prince Louis de La Trémoille, grand oncle du duc actuel de La Trémoille ;

De M. Paul Frasey, garde général des eaux et forêts, lieutenant de réserve, attaché à l'état-major de la 8^e région militaire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre avec palme, mort accidentellement âgé de trente-quatre ans, en service commandé ;

De M. Chambeyron, président de l'Association nationale de la meunerie française, décédé à Lyon ;

De M. comte Franquet de Saint-Rémy, directeur du Nuovo Giornale, décédé à Florence ;

De M. René Lardy, décédé âgé de vingt et un ans, fils de M. Jules Lardy, notaire à Paris, et de madame, née Potier de la Bertelière, neveu de notre confrère Camille Le Senne ;

De Mme Louis Espinas, décédée à Marseille, mère de M. Espinas-Marcel ;

Du major général Bridges, blessé aux Dardanelles, mort au Caire ;

De M. F. Ernoul-Taffin, sous-intendant militaire de réserve, décédé à Orly-sur-Seine, mort des suites d'une maladie contractée au cours de son service, membre de la Chambre de commerce de Roubaix, président de l'Association des industriels du nord de la France ;

De M. Pierre, commissaire du contrôle de l'Etat sur les chemins de fer, à Marseille, décédé à Vichy ;

De M. Raoul Joannet, notaire à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre), âgé de trente-quatre ans ;

De Mme Alphonse des Francs, née de Cherisey, femme de l'inspecteur général des finances, décédée à Morehène (Loiret) ;

De M. Yves Mahieux, lieutenant de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au Havre ;

Du R. P. Ignace Body, directeur des Bonnes Lectures, décédé à l'âge de cinquante-sept ans.

Morts au champ d'honneur

Les lieutenants-colonels : Alfred Edou, du 48^e d'infanterie, et Durand, du 21^e territorial d'infanterie.

Les commandants : Antoine Voisin, du 36^e d'infanterie, et Henri Roux, du 128^e d'infanterie, décorés de la croix de guerre.

Les capitaines : Pierre Le Saulnier de Saint-Jouan, du 131^e d'infanterie ; S. Pocquet de Livonnière, du 313^e d'infanterie ; Jean-Paul Lambert, commandant du groupe des batteries d'artillerie du 33^e corps d'armée.

Le docteur Lucien Cornu, médecin auxiliaire au 68^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée.

Les lieutenants : Charles Chardon, du 1^{er} régiment d'artillerie de montagne, ingénieur à la manufacture des tabacs de Riom ; comte Georges de La Rochefoucauld, lieutenant observateur, cité à l'ordre du jour de l'armée, tué le 4 juillet dans un combat contre deux avions, second fils du comte et de la comtesse Alfred de La Rochefoucauld et neveu du duc de La Rochefoucauld.

Les sous-lieutenants : Claude-Emile Moire, du 121^e d'infanterie ; Gabriel Dutheil, du 139^e d'infanterie ; de Léché, du 129^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre ; L. Camus-Guignou, du 91^e d'infanterie.

Louis Bignon, tombé aux Eparges, frère de Mlle Louise Bignon, la sympathique artiste de l'Athénée.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LE GENERAL BOTHA

Louis Botha, en costume de docteur juriste, lors de sa réception solennelle à l'Université du Cap.



LE COLOSSAL HINDENBURG

La réalisation de la colossale statue de bois à l'effigie de Hindenburg ne fut pas une mince besogne. On sait que cette statue a été érigée sur la Königsplatz de Berlin et que les citadins de la capitale la couvrent de clous pour constituer, avec le prix d'achat de ces clous, un nouveau trésor de guerre.



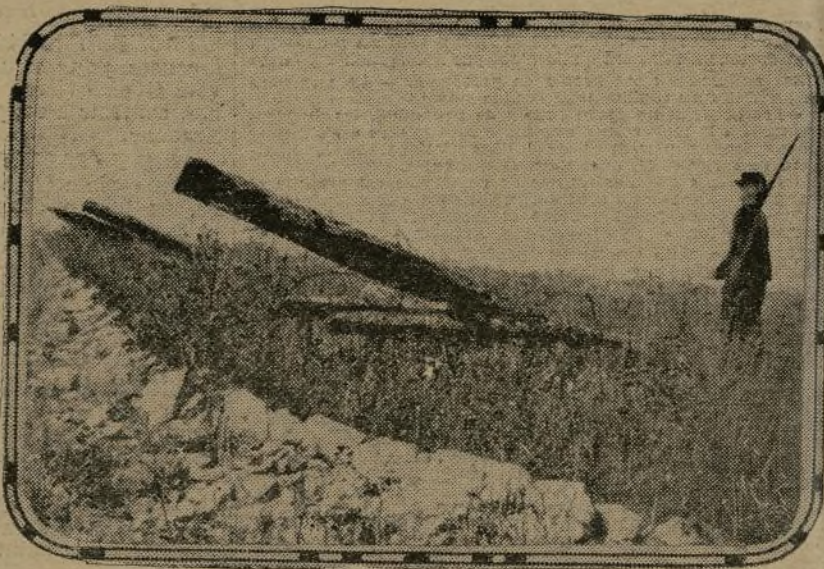
LE COMTE TOLSTOI

Comme officier de cosaques, le fils du célèbre philosophe russe fait campagne dans les armées du tsar.



LA CLOCHE DE CARENCY

Offerte en 1744 par le duc de Montmorency à la comtesse Marie-Th. de Carhul, cette cloche, qui fut celle de Carency, a été retrouvée dans les décombres de l'église par nos soldats vainqueurs.



LA FAUSSE BATTERIE

Les canons sont des canons de bois, et celui qui les garde est un mannequin. Les aviateurs allemands s'en retournent, ravis d'avoir découvert ces batteries, qui sont, peu après, bombardées par un ennemi un peu jobard.



L'UTILISATION DE GUERRE DES GANTS USAGES

L'Association des œuvres de la Croix-Verte, 6, rue Schœlcher, Paris, fait appel à la bonne volonté de chacun pour que lui soient envoyés, à son ouvrage de l'Espérance, 37, rue Le Peletier, tous les vieux gants, gants à longues manchettes, notamment, et gants d'automobilistes. Ces objets sont transformés, pour les poilus, en blagues à tabac, portefeuilles, porte-cartes et autres menus objets fort utiles.

THÉÂTRES

Avant la première de « Plus ça change... ». — Le Théâtre Michel va rouvrir ses portes demain lundi, en répétition générale, avec un spectacle parisien où l'esprit le disputera au rire, puisqu'il comprendra deux pièces : l'une signée Rip, l'autre G. Feydeau.

Plus ça change... — de Rip — est une fantaisie qui tient de la revue, de la comédie et même de la fêerie, puisque, pour la première fois, nous verrons sur le petit cadre du Théâtre Michel une pièce à spectacle avec des changements à vue. Ce qu'on retrouvera dans Plus ça change, c'est l'esprit frondeur et si français de Rip ; c'est une satire toujours amusante des mœurs actuelles, bien qu'il ne soit question que d'époques antérieures ou postérieures à la nôtre. L'action débute en 2016 pour se terminer à l'âge préhistorique.

Le principal rôle féminin sera tenu par Spinelly : c'est tout dire. Elle sera entourée de Paul Ardoy, Raimu et Guyon fils. Les noms de ces maîtres du rire dispensent de tout commentaire. On applaudira en outre la gracieuse Monthil, l'étrange danseuse hindoue Douga, entourée de deux jolies ballerines ; les aimables Paulette Bartois, Nelly d'Orly, la baronne, etc. N'en disons pas davantage pour le moment.

Quant à Léonie est en avance ou le mal joli, c'est, de l'avis unanime, l'acte le plus désopilant de notre grand auteur comique G. Feydeau. Marcel Simon, Guyon fils, Ellen Andree, Suzanne Avril et la trépidante Jane Banjou, cinq vedettes parmi les plus grandes, joueront avec un entrain endiablé ces cinquante minutes de fou rire.

C'est plus qu'il n'en faut pour que s'inaugure au Théâtre Michel une longue carrière de succès.

Ne cherchez plus où parer agréablement vos soirées. Le Gaumont Palace rouvre ses portes vendredi prochain 10 septembre.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 3 h. 1/2, *Patrie*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon* et *la Marseillaise*.

Châtelet. — A 14 heures, *Le Tour du monde en 80 jours*.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, 1^{er} et 2^e spectacle que le soir.

Grand-Guignol. — Relâche.
Marigny. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 1/2, et en soirée, la revue *On arrive*. Aut. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr.

Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.

Vauville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. (Voir programme soirée).

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures. (Voir programme soirée).

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h., *le Monde où l'on s'ennuie*, *la Veillée des armes*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Lakmé* et *la Marseillaise*.
Châtelet. — A 19 h. 45, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Maurice*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

Marigny. — (Voir programme matinée).
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.
Vauville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle.
Le Calvaire, drame patriotique ; *les Grenadiers de 1915*.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.
Théâtre Michel. — Demain lundi, répétition générale du spectacle de réouverture : *Plus ça change* ; *Léonie est en avance* ou *le mal joli*.

LES SPORTS

CYCLISME

200 kilomètres. — Sortie officielle aujourd'hui de 200 kilomètres organisée par les Audax Cyclistes sur Versailles, Montfort-l'Amaury, Dreux, Chartres, Maintenon, Rambouillet, Versailles, Paris. 95 engagements. Rendez-vous à 4 h. 20 ce matin, porte Maillot, à droite, au dehors de Paris. MM. Lavenue et Sallard, capitaines de route de l'A.C.P., conduiront la sortie avec le concours des membres de l'Audax Club Parisien.

ATHLETISME

Championnats de la F. S. A. P. F. — Les Championnats juniors que la F.S.A.P.F. fera disputer aujourd'hui (le matin et l'après-midi) sur la piste du Stade Brancion, réuniront l'élite de nos jeunes athlètes des classes non encore incorporées (classes 1917, 1918, 1919 et 1920).

La réunion du matin, qui commencera à 9 heures, comprendra les essais éliminatoires des concours et les séries du 100 et du 400 mètres.

Toutes les autres courses auront lieu l'après-midi, avec premier départ fixé à 2 heures.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'anniversaire de la victoire de la Marne. — Demain, à 3 heures, sous la présidence du cardinal archevêque de Paris, dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, s'ouvrira le triduum commémoratif de la victoire de la Marne, en l'honneur de sainte Geneviève.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Revue Électrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05
Adressez les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'EURODONAL, 2^{me} Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.

PNEUS & CORDES PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAPE-TROIS-NERVOIRES

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

la Blédine JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez

L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

qui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes.

Dimensions 37 x 27 c/m. — Indispensable aux Soldats du Front.

Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS
82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (LOIR).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Améliorations du Service de Banlieue

A dater du 6 septembre 1915, de nombreuses améliorations (création de nouveaux trains, accélération de trains existants, arrêts nouveaux, etc.) seront apportées au service de banlieue tant entre Paris-Quai d'Orsay et Juvisy, Brétigny, Etampes qu'entre Paris-Luxembourg et Bourg-la-Reine, Sceaux-Robinson, Limours.

"Academia"

Au Stade Brancion. — Résultats de la Journée de vendredi : Mlle Jobannet (de la salle Mainguet) et Mlle Guerrapin (méthode Duncan) ont donné leur cours de culture physique en plein air. La partie sportive a été dirigée par Mlle Jobannet. Résultats :

100 yards handicap. Garçonnets : 1. P. Wild (scratch) ; 2. A. Vecchioli (12 m.). Adhérentes : 1. V. Guerrapin (8 m.) ; 2. S. Aubry (2 m.) ; 3. H. Bellier (7 m.).

Le Concours de lutte à la corde a été gagné par l'équipe : P. Wild, H. Bellier, V. Guerrapin, P. Aubry, A. Vecchioli.

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — COURS D'ESCRIME, 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

Le cours d'automobile. — Ce cours, technique et pratique, va reprendre à partir du mercredi 15 septembre. Un prochain avis indiquera l'endroit et les conditions. On peut s'inscrire dès maintenant pour les séries des cours de la saison de l'année 1915-1916 à « Academia », 88, Champs-Élysées, Paris.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HÔPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toiletté journalière (Soins de la bouche qu'il assainit ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Lavage des nourrissons ; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

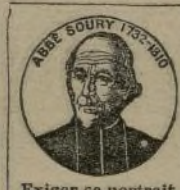
Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris



Maladies de la Femme LE RETOUR D'ÂGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 40 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la
Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir.

LA CHARGE DES TURCS



On ne peut nier aux Turcs la qualité de la bravoure. Ils se battent bien et ne répugnent pas aux beaux élans. Dans la presqu'île de Gallipoli, ils en ont maintes fois fait la preuve. Mais la plus impétueuse charge, l'attaque la plus désespérée, ne valent pas contre la froide résolution des Britanniques et des Français qui, admirablement adaptés à la guerre de brous-sailles et de rochers, pourvus de munitions sans nombre, brisent les ruées de l'ennemi et le rejettent dans ses positions.